N°9
Avril 2012

ISSN 2107-6928 – Publication réalisée sous freeware (PDF Creator, Photofiltre, Scribus…) par **URBASanté** (journal officiel n° 49 du 6 décembre 2008) / SIRET 508 288 21 0 00014 / Institut national de la propriété industrielle 08 3 576 128 – **Abonnements (subscriptions) : envoyer un mail à (send a mail to) : francksaturne[at]gmail.com** – Tous droits réservés (loi n°57-298 du 11 mars 1957), sauf mentions cont raires (licences Creative Commons).

MERCURE EN GUYANE :

TOUT BAIGNE !

Mithridate est publié par **URBASanté**. Son objectif est de combiner sciences humaines et sociales (anthropologie, droit, histoire, sociologie) et toxicologie pour faire la lumière sur les cas d'empoisonnement ayant eu un impact au-delà de la simple « comptabilité morbide ». Parmi les sujets abordés : la pollution au méthylmercure à Minamata (Japon) et l'indemnisation des pêcheurs, le cas de la thalidomide en Allemagne, l'accident survenu à Bhopal (Inde) et la délocalisation de risques technologiques et sanitaires.

Das Ziel des von der veröffentlichten **URBASanté** Berichts Mithridate - über die Geschichte des Gifts, ist es, im Bereich der Sozialwissenschaften (Anthropologie, Recht, Geschichte und Soziologie) sowie der Toxikologie, Erklärungen für Vergiftungen und deren Folgen zu finden, und nicht nur nüchterne Zahlen von Todesopfern aufzuzeigen.

Es behandelt unter anderem Themen wie die Verschmutzung durch Methylquecksilber in Minamata (Japan) und die Entschädigung der Fischer, den Contergan-Skandal in Deutschland, die Katastrophe von Bhopal in Indien und die Verlagerung von technischen und gesundheitlichen Risiken.

Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons
est publié par

URBA Santé

95, rue Damrémont
75018 Paris

Booken Cybook, FnacBook, iPad, iRex Digital Reader 1000, Kindle, Sony Reader…

Just ask for the file

ePUB

MOBIPOCKET

Édito

Ce numéro est le dernier de ***Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons***. Si la décision d'en arrêter la publication a été douloureuse, elle a été mûrement réfléchie.

Parce que – loin s'en faut – on ne trouve pas tout sur Internet, une publication de ce type nécessite de consulter les fonds anciens, de hiérarchiser les sources d'information, de trier les archives, sans oublier la partie purement rédactionnelle.

Force est de constater que nous avons du pallier deux années durant au peu de soutien extérieur reçu par un surcroît de travail. Comme nous le disions il y a quelques jours à un correspondant, abnégation et patience ne peuvent venir à bout de tous les obstacles…

Cette activité est devenue si chronophage qu'elle nous contraint à mettre entre parenthèses d'autres projets, y compris sur le plan personnel.

Nous jetons donc l'éponge, mais sans pour autant quitter le ring par k.o.

Quel bilan tirer ? Nous avons exhumé du passé des faits méconnus, établi des ponts avec des associations environnementalistes et des universitaires et, *last but not least*, contribué au lancement de la Toxicology History Association.

Nous espérons que d'autres reprendront le flambeau, car il reste beaucoup à faire dans ce domaine. Un exemple : quid des textes antiques (Nicandre de Colophon, etc.) sur la toxicité du plomb et de la prise en compte récente de ce problème de santé publique dans les sociétés modernes ?

L'Histoire est écrite et elle s'écrit. Nous nous sommes tournés vers le passé, par choix. A l'heure où nous refermons une parenthèse pour aller de l'avant, on nous permettra d'évoquer un article récemment paru dans *Le Monde* et dont on retiendra que la toxicologie va connaître une révolution en dépassant les schémas déterministes et stochastiques…

Pour finir, nous ne pouvons manquer de remercier l'équipe de TOXIPEDIA, avec un sentiment particulier pour Steven Gilbert et Maria Mergel.

Franck Canorel

Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons **(ISSN 2107-6928) est publié par URBASanté – 95, rue Damrémont – 75018 Paris – France. Courriel : francksaturne[at]gmail.com. Les articles doivent nous parvenir par courriel au format Word avec des appels de notes conformes aux normes AFNOR ou de Vancouver. Les illustrations (dessins, gravures ou photographies) doivent faire l'objet d'envois séparés au format PNG ou SVG avec mention des sources. Les avis et opinions exprimés n'engagent que leurs auteurs.**

Sommaire

Mercure en Guyane : tout baigne ! Une mise au point de la FOAG	**p. 4**
Conférence finale ERA-ENVHEALTH	**p. 7**
A lire : *Golden Holocaust*	**p. 9**
On nous écrit	**p. 10**
Il y a 20 ans : le *Rapport Rudolf*	**p. 11**
Richard J. Green : *Leuchter, Rudolf & les cyanures bleus*	**p. 14**
L'imaginaire international du poison sur deviantart	**p. 23**
Diéthylène glycol à Haïti. Affaire non classable	**p. 31**
Emmanuel Curis : Les poisons dans les romans policiers (2de partie)	**p. 32**
A lire : *Une histoire de la pharmacie*	**p. 47**
Communiqué de l'Association toxicologie-chimie	**p. 48**

The Toxicological History Association (THA) is a scholarly society consisting of toxicologists, historians, and others interested in promoting the study of the history of toxicology and related fields, including, but not limited to, environmental health, occupational safety and health, risk sciences, etc. Its scope encompasses both research and clinical applications, and it collaborates with professional societies in these areas. It sponsors conferences, courses, colloquia, exhibits, and other educational programs and events to inform toxicologists and other scientists, and the general public, of the fascinating history of toxicology. Further, **the THA explores the influence of history on contemporary toxicology, and its repercussions beyond the science, through laws and regulations, as well as societal and cultural impacts. The THA encourages the preparation of scholarly papers and books and seeks other electronic means, including the use of social media tools, to broadly disseminate information.**

TOXICOLOGY HISTORY ROOM

The Toxicology History Association seeks contributors to create new posters with a focus on a historical aspect of toxicology, public health or other areas of interest. Our goal is to place scientific information in the context of history, society, and culture in a way that both enlightens and inspires. Information and poster are at the at the Toxicology History Room.

THA MEMBERSHIP

Membership dues were established at $25.00 per year, payable to INND, 3711 47th Place NE, Seattle, WA 98105, U.S.A.

Mercure en Guyane : tout baigne !

Officiellement, la Guyane n'est plus une colonie, mais un département français depuis 1946. Officiellement du moins, car elle en conserve les attributs : l'exploitation de ses ressources (bois, minerais, etc.) contraste avec la pauvreté des infrastructures locales. Tout comme la Guadeloupe, où la population est exposée à un pesticide (BOUTIN C., CONFIANT R. *Chronique d'un empoisonnement annoncé. Le scandale du Chlordécone aux Antilles françaises 1972-2002*. Paris : L'Harmattan, 2007, 240 p.), ce « département » est victime d'une pollution qui n'est pas sans poser question en termes de santé publique. Jean-Aubéric Charles de la **FEDERATION DES ORGANISATIONS AMERINDIENNES DE GUYANE** nous répond.

QUELQUES ELEMENTS DE CADRAGE

1938 : on dénombre 5140 orpailleurs. On extrait 1,3 tonne d'or (déclaré).
1940 : on dénombre 3500 orpailleurs.
1948 : on dénombre 2000 orpailleurs. On extrait 400 kilos d'or (déclaré).
1955 : premiers chantiers artisanaux en 1955 sur des permis miniers
1975 : création du Bureau d'aide technique et minière (BATM) au sein de la Direction régionale de l'industrie de Guyane
1976 : apparition des débourbeurs
1978 : apparition des dragues suceuses
1981 : fondation de la Société minière et industrielle de Guyane par Guy Malidor, directeur d'Air Guyane et maire de Maripasoula et Eugène Andrzejewski, bijoutier à Cayenne et propriétaire d'un atelier mécanique et de ferronnerie
1982 : on dénombre 21 orpailleurs (à ne pas confondre avec les *garimpeiros* venus du Brésil et du Surinam), rassemblés à Dégrad Roche, Dorlin, Espérance, Saint Elie, Saint Lucien et Saül.
1982 : le BATM avertit les autorités de possibles incursions en provenance du Brésil.

Quels effets physiques peut-on aujourd'hui imputer au méthylmercure au sein des communautés amérindiennes que vous représentez ?

Lorsque nous avons commencé nos actions, il y avait déjà au sein de la population Wayana Teko des malformations parmi les nouveaux nés et des troubles neurologiques.

Quelle structure spécialisée pour prendre en charge les enfants intoxiqués par voie placentaire l'Etat français a t-il – le cas échéant – mis en place ?

Pas de structures de prise en charge, puisque la contamination est niée.

Quelles ont été les conséquences de la pollution sur les modes de vie coutumiers (alimentation, rapports avec la nature, etc.) ?

La contamination des écosystèmes met en péril la sécurité alimentaire et les sources de protéines. Les populations vivent sur des sites isolés, dépourvus de magasins alimentaires. Les personnes continuent de consommer du poisson.

En janvier 2001, la FOAG a déposé plainte, mais celle-ci a été classée sans suite fin 2005. Comment l'expliquez-vous ?

Le tribunal a conclu que l'environnement n'était pas contaminé par le mercure suite à des prélèvements faits par des gendarmes.

Depuis quelques années, les atteintes à l'environnement et à la santé publique sont plus réprimées. La loi n° 2002-303 du 4 mars 2002 et le décret n° 2002-599 du 22 avril 2002 ont ainsi donné naissance à une juridiction spécialisée, les pôles de santé publique, tant à Paris avec Marie-Odile Bertella-Geffroy (dossiers « amiante », « plomb », etc.) qu'à Marseille. Par ailleurs, le décret n° 2004-612 du 24 juin 2004 a créé l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAESP) au sein de la gendarmerie nationale. Il y a beaucoup de militaires en Guyane, dont des gendarmes, bien connus pour leur lutte contre les

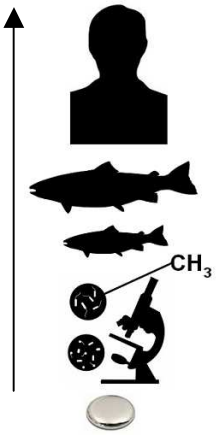
***garimpeiros* immigrés du Brésil et du Surinam voisins. Cependant, quel rôle jouent-ils dans la lutte contre la pollution mercurielle des cours d'eau ?**

Suite à l'interdiction du mercure en Guyane, ils saisissent les stocks chez les *garimpeiros*. Ce mercure provient du Brésil ou du Surinam.

Il y a quelques années, Michel Echaubard, écotoxicologue à l'Institut national agronomique (et actuel secrétaire de la Société pour la protection de la nature) avait tenu des propos alarmistes vis-à-vis de la situation en Guyane, mais sa voix semble isolée parmi la communauté scientifique. Quel constat dressez-vous ?

Idem. Personne ne s'en occupe.

BIOAMPLIFICATION



Le mercure est méthylé par des bactéries, puis s'accumule dans la chaîne trophique jusqu'à l'homme.

En avril 2010, l'Institut national de veille sanitaire a publié une importante étude sur la pollution mercurielle en Guyane. Que pensez-vous de ces conclusions ?

Nous ne comprenons pas pourquoi le tribunal n'a pas pris en compte ces études, éléments que nous avions versés au dossier.

Il semble que la FOAG ait connu quelques remous le 29 mai 2010, puisque selon nos sources il avait été décidé au Centre Kalawachi de Kourou de suspendre l'ancienne direction. Pourquoi ?

Cette décision a été prise pour permettre à la FOAG de retrouver un fonctionnement institutionnel en corrélation avec les évènements en cours. Le congrès a bien eu lieu et il a permis de définir les stratégies et les orientations dans les différents domaines avec la mise en place d'une nouvelle direction. Seulement, il s'est avéré que les statuts et le procès-verbal rédigés n'ont pas été des documents issus et adoptés lors du congrès. De plus, les personnes élues ont été radiées. Ces faux documents ont servi à la création d'une association à la préfecture de Cayenne ayant pour nom « Fédération des organisations autochtones de Guyane ». Après avoir été dénoncée par les organisations participantes au congrès de Kourou, cette deuxième FOAG a changé de nom dans la foulée en ONAG. Ensuite, sa présidente est allée dissoudre la FOAG historique. Cette démarche, une nouvelle fois dénoncée, la demande de dissolution a été annulée par les pouvoir publics, et les Renseignements généraux ont convoqué la personne incriminée. Afin que la FOAG puisse valider les orientations issues du congrès, un congrès extraordinaire a permis de remettre une direction à la FOAG, qui a pu retrouver sa légalité et son « institutionnalité ». Ainsi l'ONAG a vocation à être dissoute en l'absence d'une assemblée constitutive légale et représentative.

Le 26 février 2011, Florencine Edouard a donné pouvoir aux avocats parisiens maîtres William Bourdon et Joseph Breham, afin qu'ils représentent l'ONAG « devant toute juridiction pour les dommages qu'elle a personnellement subis du fait du mercure. ». Deux jours plus tard, son association a porté plainte avec constitution de partie civile. Or, le 30 mars 2011, un communiqué de presse de la FOAG déclarait : *« (…) Mme Edouard ne représente en rien nos communautés, encore moins nos autorités. »* Pourquoi cette rivalité ?

Suite à ces malversations/falsifications, cette personne a été désapprouvée par la majorité des chefs coutumiers et des organisations autochtones de Guyane, ainsi que par notre organisation matrice au niveau amazonien, la Coordination des organisations autochtones du bassin amazonien. Par ailleurs, cette personne n'a jamais vécu en communauté et elle est en déconnexion complète avec les réalités des peuples autochtones, de surcroît citadine, et en dehors de notre culture.

Il y a eu par le passé de nombreux épisodes de pollution mercurielle avec des conséquences sanitaires graves, notamment chez les indiens du Canada. Quelles relations entretenez-vous avec les autres victimes du mercure ?

Cette question de mercure est examinée par des organisations non gouvernementales au Surinam et au Guyana, du fait de son fort impact sur les populations.

Quelles suites entendez-vous donner à votre combat ?

Face au problème de la santé et de l'inefficacité des actions entreprises pour éradiquer l'orpaillage, nous comptons poursuivre la procédure en requalifiant la plainte, en ce sens nous reconsolidons la confiance au sein des communautés et de nos alliés pour trouver de nouveaux appuis.

_____

POUR ALLER PLUS LOIN

CARDOSO T., BLATEAU A., CHAUD P., ARDILLON V., BOYER S., FLAMAND C., GODARD E., FRERY N., QUENEL P. Le mercure en Guyane française : synthèse des études d'imprégnation et d'impact sanitaires menées de 1994 à 2005. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 13 avril 2010, n°13, pp. 118-20

MOULLET D., SAFFACHE P., TRANSLER A.-L. L'orpaillage en Guyane française : synthèse des connaissances. *Eudes Caribéennes*, décembre 2006, n°6 (disponible en ligne)

TAUBIRA-DELANNON C. *L'Or en Guyane. Eclats et artifices*. *Rapport à monsieur le premier ministre,* slnd, 167 p.

PETOT J. *Histoire contemporaine de l'or de Guyane (de 1947 à nos jours)*. Paris : L'Harmattan, 1993, 255 p.

Solidarité Guyane
Harpie en pays Wayana
(2009, 3'06'')

Philippe Lafaix
La loi de la jungle
(2003, 53')

http://www.youtube.com/watch?v=CxZw_86cz54

http://www.youtube.com/watch?v=5MMVFHC7EnE

OKA MAG, magazine d'actualités des communautés amérindiennes de Guyane (ne paraît plus depuis novembre 2011)

http://www.okamag.fr/

http://www.solidarite-guyane.org/

LE site de référence : on y trouve entre autres des résultats d'imprégnation au mercure des indiens Wayanas.

Conférence finale ERA-ENVHEALTH : une vision commune sur la recherche en santé environnement en Europe

-

Mercredi 13 et jeudi 14 juin 2012

9 h – 9h30	**Mercredi 13 juin 2012** *Accueil*
9h30 – 10h	Ouverture
10h – 11h20	**SESSION 1 : RECHERCHE EN SANTE-ENVIRONNEMENT EN EUROPE** • Projet et réseau ERA-ENVHEALTH • Financement de la recherche par la Commission européenne • Financement national de la recherche en santé-environnement • Programmation conjointe de la recherche au niveau européen
11h20 – 11h40	*Pause café*
11h40 – 12h45	• Financement et valeur ajoutée de la recherche transnationale
12h45 – 14 h	*Déjeuner*
14h – 16h20	**SESSION 2 : PRIORITES EN SANTE-ENVIRONNEMENT** • Définition de priorités • Visons stratégiques des priorités de recherche en santé-environnement
16h20 – 16h40	*Pause café*
16h40 – 17h45	• Tribune ouverte
	Jeudi 14 juin 2012
8h30 – 9h	*Accueil*
9h – 11h	**SESSION 3 : LIEN ENTRE SCIENCE ET POLITIQUES PUBLIQUES** • Défis pour la science dans les politiques publiques en santé-environnement
11h – 11h20	*Pause café*
11h20 – 12h30	• Rôle de « courtiers de connaissances » • Activités du projet ERA-ENVHEALTH pour faire le lien entre science et politiques publiques
12h30 – 13h30	*Déjeuner*
13h30 – 15h	• Illustration d'activités visant à faire le lien entre science et politiques publiques
15h – 16h20	*Pause café*

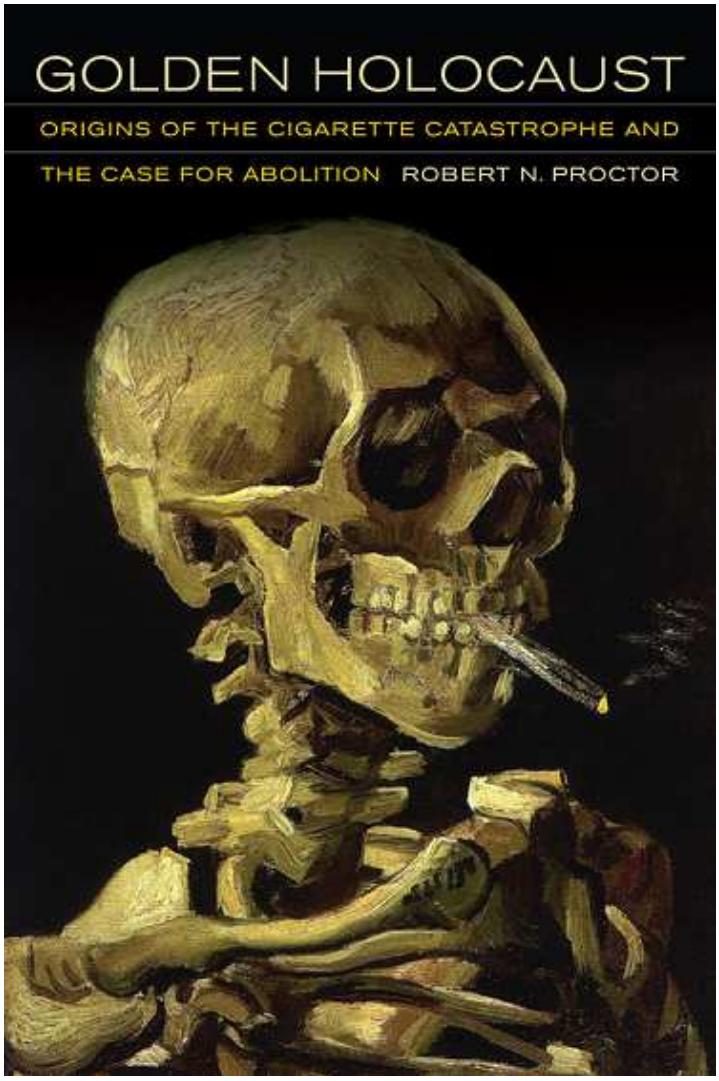
15h20 – 16h20	• Discussion autour de 3 thématiques prioritaires
16h20 – 17h30	**SESSION 4 : PERSPECTIVES** • Avenir du réseau ERA-ENVHEALTH Tribune ouverte

Maison internationale
CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE
17, boulevard Jourdan – 75014 Paris
RER B arrêt Cité universitaire
-
INSCRIPTIONS :
www.ansespro.fr/era-envhealth
Courriel : conferenceera-envhealth@adelie-evenements.com

---

francksaturne(at)gmail.com

A LIRE



Professeur d'histoire des sciences à la Stanford University, Robert Proctor s'est déjà fait remarquer en 1993 par un excellent livre intitulé *La guerre des nazis contre le cancer* où il dévoilait tout un pan méconnu de l'histoire du IIIème Reich. On y découvrait que les scientifiques allemands avaient établi la cancérogénicité de la cigarette dès la fin des années vingt.

Il vient de frapper un grand coup avec ***Golden Holocaust. Origins of the Cigarette Catastrophe and the Case for Abolition***, ouvrage dont l'industrie du tabac a tenté par tous les moyens d'interdire la publication.

En 1953, des scientifiques étasuniens confirment les conclusions de leurs homologues européens.

Les grands patrons de l'industrie du tabac s'inquiètent. Ils se réunissent le 14 décembre 1953 à l'hôtel Plaza de New York et décident de contre-attaquer avec les armes de la propagande.

Pour pérenniser leurs juteux bizness, ils tentent de jeter le discrédit sur la scientificité des études épidémiologiques et toxicologiques. Un cadre de Brown & Williamson écrit : *« Le doute est ce que nous produisons ».*

En clair, il faut faire vivre la polémique… En 1998, le Master Settlement Agreement clôt les poursuites engagées par 46 Etats américains contre les cigarettiers et ordonne la mise à disposition du public de leurs documents internes.

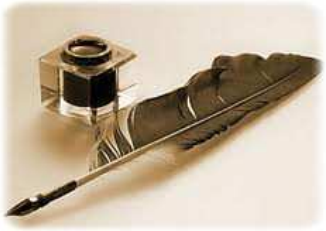
L'université de Californie en assure la collecte et alimente un fonds, la **Legacy Tobacco Documents Library**, qui comprend aujourd'hui 13 millions de documents, soit plus de 79 millions de pages numérisées.

On y découvre avec quel cynisme abject l'industrie du tabac a non seulement commercialisé des produits toxiques, mais aussi comment elle a dissimulé (et dissimule) ses agissements criminels. En étudiant ces documents, des experts de l'Organisation mondiale de la santé publieront en juillet 2010 un rapport explosif prouvant que les cigarettiers ont infiltré leurs rangs grâce à des associations écrans, voire des scientifiques pervertis par l'appât du gain.

Le tabac a tué 100 millions de personnes dans le monde au siècle précédent. Il en tue 5,5 millions chaque année et devrait entraîner le décès prématuré d'un milliard de personnes au cours de ce siècle.

Espérons qu'un éditeur français aura le courage de publier ce livre paru chez University of California Press en février. A défaut, le public francophone pourra en commander copie en ligne, y compris dans un format adapté aux liseuses.

http://legacy.library.ucsf.edu/



On nous écrit…

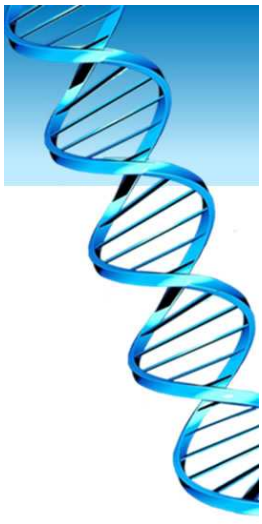
Nous avons reçu plusieurs courriers suite à la publication des numéros 7 et 8 de *Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons*. L'un d'entre eux, émanant d'un lecteur québécois, nous semble résumer l'essentiel des réflexions de nos correspondants.

« (…). J'ai beaucoup apprécié votre article sur la cantharide officinale, très fouillé et fort bien illustré. Toutefois, je pense que vous auriez d'avantage dû, sinon réviser, du moins affiner vos conclusions. Je ne connaissais pas Léopold Delestrac – et une photo de lui aurait été la bienvenue – mais il me semble qu'à travers son cas, vous auriez pu insister sur la profonde mutation qui s'opère dans la pharmacie entre le XVIII^e^ et le XIX^e^ siècle. C'est en effet la période où on passe de l'observation empirique des effets thérapeutiques d'une plante (ou en l'occurrence d'un insecte) à la découverte de la molécule, du principe actif. C'est d'ailleurs un processus à mettre en regard de la Révolution industrielle, cette gigantesque rationalisation des esprits propre à ce que les philosophes ont appelé, si je ne m'abuse, la Modernité.
« Bien cordialement,
« Jacques X. »

…Nous répondons

« Cher Monsieur,
« En effet, la période que vous citez est celle qui permet de passer de l'opium à la morphine, etc. On observe un mouvement dialectique de la pensée et de la technique tendant vers plus de précision : on dégrossit les savoirs, on écarte le vieux fonds de croyances propres aux « remèdes de grand-mère », on s'émancipe de la tradition (au sens de « répétition des habitus ») et en même temps, on filtre, on isole ce qui est utile au niveau thérapeutique. Il est du moins plaisant de penser de la sorte… Méfions-nous cependant des schémas évolutionnistes vulgaires, même s'ils peuvent flatter l'égo. Nous n'avons pu trouver de photographie de Léopold Delestrac, en dépit de recherches approfondies, celles-ci s'étant poursuivies jusqu'à Madagascar où réside une partie de ses aïeuls. Delestrac est un homme du XIX^e^ siècle, de surcroît provincial. Il subit une double influence : celle du siècle (le zietgeist *ou « esprit du temps »* d'Hegel*) et celle de son milieu (la ruralité vauclusienne). Mais il ne doit pas être considéré comme un passéiste, bien au contraire : ses tentatives de proto-industrialisation de la cantharidine témoignent de son ouverture vers l'avenir. Sans doute se pensait-il « moderne ». Comme nous tous… »*

—



toxipedia

connecting science and people

http://toxipedia.org

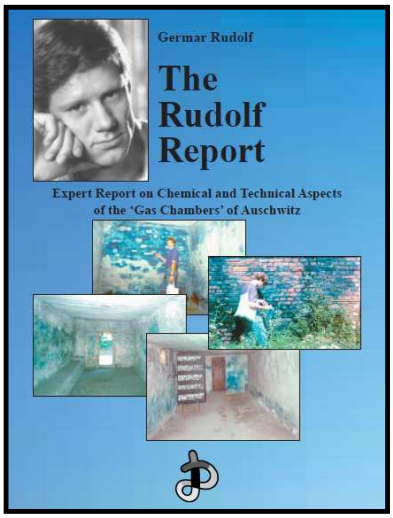
Il y a 20 ans : le *Rapport Rudolf*

Nombreux sont les ouvrages qui retracent la genèse du négationnisme ou démontent ses procédés rhétoriques (hypercritique, etc.)[1]. Beaucoup sont de qualité, même s'ils ne mettent pas assez l'accent sur deux aspects de ce phénomène.

D'abord, un paradoxe : le négationnisme est né à gauche. Paul Rassinier fut député de la S.F.I.O, pivertiste, – qui plus est résistant et déporté – tandis que Pierre Guillaume de la librairie La vieille taupe (allusions à Hegel et à Marx), devait tirer des conclusions erronées d'*Auschwitz ou le grand* alibi du physicien et militant « bordiguiste » Martin Axelrad[2].

A contrario, c'est un homme d'extrême-droite, le pharmacien Jean-Claude Pressac, qui signa l'une des plus importantes contributions à l'histoire des camps d'extermination nazis[3].

Le négationnisme a connu une évolution. Pour « démontrer » l'inexistence des chambres à gaz, ses partisans ont successivement eu recours à des arguments de type démographique – les Juifs n'ont été que déplacés – (Rassinier, Arthur Butz…), puis techniques (Robert Faurisson, Carlo Mattogno…) et enfin « scientifiques » (Frederic Leuchter…).



Robert Faurisson, faussaire de l'Histoire, devait signer une véritable bombe dans le quotidien *Le Monde*[4]. Bombe qu'a naïvement cru désamorcer Georges Wellers du Centre de documentation juive contemporaine[5]. Trois ans plus tard, un journaliste du quotidien *Libération* commettait la même erreur[6].

Pierre-André Taguieff met en avant quatre invariants du discours complotiste[7]. L'un deux – rien n'est tel qu'il n'y paraît – résume parfaitement la démarche négationniste.

La longévité de ce courant de pensée est d'autant moins surprenante que ces partisans ont pu bénéficier du concours – certes involontaire – de toute une mythologie concentrationnaire. On entend ainsi dans le film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais, ce commentaire édifiant de Jean Cayrol : *« Le seul signe, mais il faut le savoir, c'est ce plafond labouré par les ongles. Même le béton se déchirait. »* Or, la dureté de la kératine selon l'échelle de Mohs n'est que de 2,2. Autrement dit, c'est impossible.

---

[1] IGOUNET V. *Robert Faurisson. Portrait d'un négationniste*. Paris : Editions Denoël, 2012, 455 p. ● BADINTER R. *La Justice et l'Histoire face au négationnisme. Au cœur d'un procès*. Dossier composé par M^e^ Bernard Jouanneau. Avant-propos de Robert Badinter. Paris : Librairie Arthème Fayard, 2008, 397 p. ● VIDAL-NAQUET P. *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*. Edition revue et augmentée. Postface de Gisèle Sapiro. Paris : La Découverte, 2005, 227 p. Essais n° 201 ● ROUSSO H. *Le dossier Lyon III. Le rapport sur le racisme et le négationnisme à l'université Jean-Moulin*. Paris : Librairie Arthème Fayard, 2004, 314 p. ● IGOUNET V. *Histoire du négationnisme en France*. Paris : Editions du Seuil, 2000, 691 p. XX^e^ siècle ● FRESCO N. *Fabrication d'un antisémite*. Paris : Editions du Seuil, 1999, 793 p. Librairie du 20^e^ siècle ● TERRAS C. (dir.). *Les faussaires de l'Histoire*. Villeurbanne : Editions Golias, 1999, 111 p. Les dossiers de Golias ● BIHR A. (dir.). *Négationnistes : les chiffonniers de l'histoire*. Paris : Editions Syllepse et Golias, 1997, 236 p. Mauvais temps ● BRIDONNEAU P. *Oui, il faut parler des négationnistes : Roques, Faurisson, Garaudy et les autres*. Paris : Editions du Cerf, 1997, 128 p. L'histoire à vif ● BRAYARD F. *Comment l'idée vint à M. Rassinier. Naissance du révisionnisme*. Préface de Pierre Vidal-Naquet. Paris : Librairie Arthème Fayard, 1996, 464 p. Pour une histoire du xx^e^ siècle ● JANOVER L. *Nuit et brouillard du révisionnisme*. Paris : Editions Paris-Méditerranée, 1996, 188 p. Les pieds dans le plat ● WELLERS G. *Les chambres à gaz ont existé. Des documents, des témoignages, des chiffres.* Paris : Edditions Gallimard, 1981, 225 p. Témoins / Gallimard ● FRESCO N. Les redresseurs de morts. Chambres à gaz : bonne nouvelle. Comment on révise l'histoire. *Les Temps Modernes*, juin 1980, n°407, pp. 2150-2211

[2] ANONYME. Martin Axelrad. *Le Prolétaire*, juillet 2010, n°497, p. 7

[3] PRESSAC J.-C. *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*. Paris : CNRS Editions, 1993, 154 p. Histoire – 20^e^ siècle

[4] FAURISSON R. Le problème des chambres à gaz ou « la rumeur d'Auschwitz ». *Le Monde*, 29 décembre 1978, n°10548, p. 8

[5] WELLERS G. Abondance de preuves. *Le Monde*, 29 décembre 1978, n°10548, p. 8

[6] PAUL-BONCOUR F. Pour en finir avec l'affaire Faurisson. *Libération*, 2 juillet 1981, nouvelle série, n°50, pp. 12-4

[7] TAGUIEFF P.-A. *L'imaginaire du complot mondial*. Paris : Mille et une nuits, 2006, pp. 57-60. Les Petits Libres

Et Eric Conan d'écrire : *« (…) que faire des falsifications léguées par la gestion communiste ? Dans les années 50 et 60, plusieurs bâtiments, qui avaient disparu ou changé d'affectation, furent reconstruits, avec de grosses erreurs, et présentés comme authentiques. Certains, trop « neufs », ont été fermés au public. Sans parler de chambres à gaz d'épouillage présentées parfois comme des chambres à gaz homicides. Ces aberrations ont beaucoup servi aux négationnistes, qui en ont tiré l'essentiel de leurs affabulations. L'exemple du crématoire I, le seul d'Auschwitz I, est significatif. Dans sa morgue fut installée la première chambre à gaz. Elle fonctionna peu de temps, au début de 1942 : l'isolement de la zone, qu'impliquaient les gazages, perturbait l'activité du camp. Il fut donc décidé, à la fin d'avril 1942, de transférer ces gazages mortels à Birkenau, où ils furent pratiqués, sur des victimes essentiellement juives, à une échelle industrielle. Le crématoire I fut, par la suite, transformé en abri antiaérien, avec salle d'opération. En 1948, lors de la création du musée, le crématoire I fut reconstitué dans un état d'origine supposé. Tout y est faux : les dimensions de la chambre à gaz, l'emplacement des portes, les ouvertures pour le versement du Zyklon B, les fours, rebâtis selon les souvenirs de quelques survivants, la hauteur de la cheminée*[8]*. »*

Reprenons. C'est à cette troisième étape, « scientifique », de l'histoire du négationnisme, que se rattache l'allemand Germar Rudolf.

Il y a tout juste vingt ans, alors jeune doctorant en chimie et employé au prestigieux Max Planck Institute de Stuttgart, il devait publier un livre intitulé *Gutachten über die Bildung und Nachweisbarkeit von Cyanidverbindungen in den 'Gaskammern' von Auschwitz (Rapport sur la formation de liaisons cyanurées dans les « chambres à gaz » d'Auschwitz et sur la possibilité de les rechercher)*[9]*.*

Interdit en France par un arrêté du 11 avril 1997 (*Journal officiel de la République française* n° 85, page 5517), ce livre est aisément accessible au public français via Internet, preuve s'il en est du peu d'efficacité de la « loi Gayssot ».

Disons-le franchement : très technique, assorti de nombreux calculs et de schémas, l'ouvrage impressionne par sa densité et son apparent sérieux.

Le milieu négationniste y a d'ailleurs vu un joker dans la partie de cartes engagée depuis des années avec les historiens : *« G. Rudolf nous maintient constamment dans le domaine des faits, où seule la rigueur compte. (…)*[10]*. »*

De quoi s'agit-il exactement ? Germar Rudolf est parti du postulat selon lequel l'utilisation de Zyklon B induit l'apparition de taches bleuâtres sur les murs des pièces où il est utilisé. Or, il a constaté de telles tâches sur les murs des salles d'épouillage, mais pas dans les pièces censées être des chambres à gaz. Conclusion : personne n'a été gazé à Auschwitz.

Las, sa thèse n'est *in fine* qu'une seconde mouture, certes plus subtile, de celle défendue quinze ans auparavant par Louis Darquier dit Darquier de Pellepoix, ancien directeur du Commissariat général aux questions juives, qui devait déclarer au journal *L'Express* en 1978 : *« A Auschwitz, on n'a gazé que les poux*[11]*.»*

Au risque de choquer, le livre de Rudolf, volumineux, exerce sur le lecteur un pouvoir d'attraction certain. L'auteur prend en effet soin d'exposer avec une infinité de détails quelles sont les conditions (pH, température…) d'apparition de composés ferrocyanurés.

Si les spéculations ne nous intéressent guère, il n'en demeure pas moins probable qu'il a rédigé son texte en pariant que les lecteurs peu familiers avec la chimie s'en remettraient à son « savoir ». Autrement dit, que n'étant pas en mesure de comprendre sa démonstration, et *a fortiori* d'en estimer la valeur intrinsèque, ils se soumettraient aux conclusions de « celui qui sait » (argument d'autorité).

Après tout, quelle méthode plus adéquate que l'enfumage pour masquer la réalité des gazages ?

Ce livre est pénible, malsain, mais il faut s'en imposer la lecture, attentivement.

Les exemples de fraude scientifique y abondent. A titre d'exemple, on s'apercevra que Rudolf omet à dessein de prendre en compte le stress des sujets, et donc leur hyperventilation/consommation accrue d'acide cyanhydrique.

Détail piquant, la *Revue d'histoire révisionniste* (RHR), pour qui – rappelons-le – son ouvrage était un travail *« où seul la rigueur compte »*, n'hésita pas à en réécrire certains passages…

Le négationnisme est un puits sans fond, « une régression des savoirs » (Pierre Vidal-Naquet).

---

[8] CONAN R. Auschwitz : la mémoire du mal. *L'Express*, 19 janvier 1995, n°2272, p. 68

[9] RUDOLF G. *The Rudolf Report. Expert Report on Chemical and Technical Aspects of "Gas Chambers" of Auschwitz.* Translated by Carlos Porter, Michael Humphrey, James Damon, and the author. Chicago: Theses & Dissertations Press, 2003, IV + 455 p. Holocaust Handbooks Series Volume Two

[10] ANONYME. Le rapport Rudolf (1992). *Revue d'histoire révisionniste*, mai 1992, n°6, pp. 10-1

[11] GANIER-RAYMOND P. Une interview de Darquier de Pellepoix, ex-commissaire aux Questions juives de Vichy. *L'Express*, 28 octobre 1978, n°1425, p. 164 et suivantes

La *RHR* devait ainsi affirmer que la diffusion de l'acide cyanhydrique était très lente (« 50% en 30 à 120 minutes, selon les cas »), et ce alors que Germar Rudolf lui-même avait établi une fourchette – fausse – comprise entre 30 et 90 minutes, soit une demi-heure de moins…

Nos amis suisses le savent : le diable se cache dans les détails.

Au risque de nous répéter, il faut décortiquer le livre de Germar Rudolf, le disséquer, le surligner. Y noter les biais, les erreurs, les partis pris. Ce n'est qu'à ce prix qu'on peut en appréhender le degré de perversité.

Ce travail, des scientifiques étasuniens l'ont fait. Longtemps, trop longtemps, leurs conclusions n'ont été disponibles qu'en anglais. En voici la traduction, rendue possible grâce à la collaboration de Gord McFee du Holocaust History Project.

Montage d'après une photographie prise clandestinement par un membre du Sonderkommando

Traduit par Franck CANOREL (mars 2012) – Tous droits réservés

Récemment, un certain nombre de rapports présentés par les négationnistes à des fins judiciaires tendent à démontrer que des gazages homicides à Auschwitz Birkenau n'ont pas eu lieu. L'arme du crime dans les chambres à gaz d'Auschwitz Birkenau était le Zyklon B. Le Zyklon B est un support solide imprégné de cyanure d'hydrogène. Une discussion sur la chimie du meurtre de masse au Zyklon B ainsi qu'une analyse de plusieurs de ces rapports pseudo-scientifiques et une analyse médico-légale authentique due à l'Institut de recherche médico-légale de Cracovie (FICR) figurent dans l'article *La chimie du camp d'Auschwitz* (disponible sur www.holocaust-history.org).

Germar Rudolf **(1)** a affirmé, à l'instar d'autres négationnistes, que les gazages homicides n'auraient pu se produire dans les chambres à gaz homicides d'Auschwitz Birkenau. Son argument repose sur le fait qu'on peut observer une coloration bleue sur les installations où le Zyklon B a été utilisé pour l'épouillage, mais pas de façon apparente dans les installations dans lesquelles le Zyklon B a été utilisé à des fins meurtrières. Il affirme avoir mesuré une teneur plus importante de cyanure dans les murs tachés que dans les murs non colorés et conclut que les niveaux de cyanure présents dans les chambres à gaz homicides ne sont pas compatibles avec des gazages homicides. Leuchter **(2)** a également effectué des mesures analogues et en a tiré des conclusions comparables.

Markiewicz, Gubala et Labedz de l'Institut de recherche médico-légale de Cracovie ont démontré que l'acide cyanhydrique (HCN) était présent dans les chambres à gaz homicides, c'est-à-dire dans les Krema I, II, III, IV et V, ainsi que dans les caves du bunker 11, et ce à des niveaux supérieurs à ceux trouvés dans d'autres installations du complexe d'Auschwitz Birkenau **(3)**. Ils ont collecté plusieurs échantillons du bunker 11 et du Krema IV et trouvé des niveaux de cyanure significativement plus élevés que les niveaux de fond constatés dans l'ensemble de ces sites de gazage homicide. Pour ce faire, ils ont utilisé une méthode soigneusement calibrée avec une courbe d'étalonnage s'appuyant sur les normes reconnues dans le traitement de l'échantillon. L'analyse a été menée par une équipe distincte de l'équipe de prélèvement afin de garantir l'objectivité des résultats. Contrairement aux négationnistes, ils ont eu recours à une méthode discriminante envers les composés cyanurés comme le bleu de Prusse, jugés responsables de la coloration bleue observable sur les murs des chambres d'épouillage.

Caricature du pseudo-ingénieur américain Fred Leuchter

Le but de cet essai est de revenir de plus près sur cette coloration bleue, ce qu'elle est, dans quelles conditions elle aurait pu apparaître, et si son absence dans les chambres à gaz homicides d'Auschwitz Birkenau peut raisonnablement être interprétée comme l'absence de gazages homicides. Compte tenu du fait que Rudolf et Leuchter n'ont pas utilisé de méthode discriminante vis-à-vis des ferrocyanures, le fait qu'ils en mesurent plus dans les chambres d'épouillage que dans les chambres à gaz homicides ne diffère pas fondamentalement de l'observation visuelle selon laquelle la coloration bleue est présente dans les chambres d'épouillage et non dans les chambres homicides. En d'autres termes, ils n'ont rien trouvé qui n'est ne soit déjà visible sans mesure. Grâce à une expérience mûrement réfléchie, Markiewicz, Gubala et Labedz ont quant à eux produit de réelles informations.

Le fait que soit observée une coloration bleue dans les chambres à gaz d'épouillage et non dans les chambres homicides d'Auschwitz Birkenau n'est pas discuté ici. Il convient toutefois de mentionner que dans le camp d'extermination de Majdanek, on observe cette coloration bleue dans les chambres à gaz homicides **(4)** **(5)**. En outre, cette coloration n'est pas présente dans toutes les chambres d'épouillage connues. On est donc en droit de se demander pourquoi l'utilisation de cyanure d'hydrogène se traduirait nécessairement par l'apparition de cette coloration bleue.

Compte tenu du fait qu'il ne peut penser à un mécanisme par lequel le bleu de Prusse pourrait se former à partir de Fe(III) (tel que présent dans la brique), Bailer **(6)** spécule que la présence de composés ferriques bleus peut avoir pour origine de la peinture plutôt que l'exposition au cyanure d'hydrogène sous forme gazeuse (les composés ferriques bleus sont couramment utilisés comme pigments dans les peintures). La spéculation de Bailer, même si elle est certainement plus raisonnable que les déclarations de Rudolf selon lesquelles des gazages homicides n'ont pas eu lieu à Auschwitz Birkenau, doit être appréhendée avec scepticisme. Si de la peinture a en effet été utilisée dans ces installations, il devrait être possible de trouver des preuves de son achat et de son utilisation. Pour être recevable, cette hypothèse doit être accompagnée de preuves.

Quelques points doivent être clairs :

1 - Certaines des chambres d'épouillage présentent une coloration bleue, tandis que d'autres en sont exemptes. Rudolf et Leuchter ont choisi d'inclure cette matière bleue dans leurs échantillons, mais leurs mesures n'apportent rien de plus qu'une simple inspection visuelle des installations, même s'ils habillent d'un chiffre ce qui est visible à l'œil nu pour tromper le public. En n'ayant pas recours à une méthode discriminante vis-à-vis du bleu de Prusse, ils ont ainsi introduit un biais, en l'occurrence l'utilisation des chambres à gaz d'épouillage comme moyen de contrôle. Ils n'ont pas contribué à comprendre pour quelles raisons il y a des différences quant à la quantité de bleu de Prusse observée.

Le négationniste allemand Germar Rudolf à Auschwitz

2 - Le matériau bleu teinté est caractéristique d'une classe de composés appelés les ferrocyanures, dont le bleu de Prusse. Bien que Bailer **(4)** ait suggéré que la couleur bleue puisse provenir de la peinture, cette explication semble peu probable. Ceux qui ont noté cette coloration à Majdanek la décrivent sous forme de tâches et saturée en profondeur dans les matériaux de construction.

3 - Pour que le bleu de Prusse se forme, il est nécessaire d'avoir soit une source de Fe(II), Fe(0), ou un agent capable de réduire Fe(III) en Fe(II). Si un agent réducteur est présent, il faut aussi les conditions idoines pour qu'ait lieu cette réduction. Ce point est détaillé plus loin.

4 - L'Institut de recherche médico-légale de Cracovie a utilisé une méthode discriminante vis-à-vis des composés du bleu de Prusse afin de ne pas introduire un biais dans le contrôle. Il a été constaté sans équivoque que tous les bâtiments en contact avec l'acide cyanhydrique à Auschwitz Birkenau présentaient des traces de cyanures significativement supérieures à celles observées dans d'autres bâtiments à Auschwitz Birkenau.

Le bleu de Prusse une fois formé est beaucoup moins sensible aux intempéries que d'autres formes de cyanures. Rudolf lui-même RECONNAIT ce fait **(4)** :

« Si l'acide cyanhydrique émis par le Zyklon B n'avait noué des liens avec la maçonnerie qu'à travers le processus d'adsorption, en raison de sa volatilité (point d'ébullition : 25,7 °C), il ne serait plus possible aujourd'hui d'en détecter d'éventuels résidus dans les parois restantes. »

Cette argumentation omet le fait que le cyanure d'hydrogène est un acide faible pouvant former des sels tels que le cyanure de potassium et ne répond pas à la question de la chimisorption, ou la formation d'autres composés de cyanure, bien qu'elle ne soit pas pour autant dénuée de fondement. Plus significatif, peut-être, est le fait que les sels de cyanure sont très solubles dans l'eau contrairement au bleu de Prusse. Markiewicz et *al.* ont déclaré qu'ils n'étaient pas optimistes quant à la détection de cyanures tant d'années après l'exposition au HCN. Cependant, compte-tenu du fait qu'ils avaient un accès légal aux échantillons, ils étaient en mesure d'en planifier la collecte de façon telle qu'ils auraient pu détecter la présence de cyanures dans des endroits ayant été relativement épargnés par les intempéries. Le fait qu'ils aient mesuré des traces de cyanures non liés au fer dans les chambres à gaz homicides à des niveaux supérieurs à ceux observés dans d'autres bâtiments, réfute les allégations selon lesquelles ces traces ne seraient pas mesurables.

Une boîte de Zyklon B. En arrière plan, un drapeau avec la Totenkopf de la SS

Afin de démontrer l'importance de leurs résultats, il était nécessaire pour Leuchter ou Rudolf de prouver la nécessité de la formation du bleu de Prusse dans les conditions d'utilisation des chambres à gaz homicides. Montrer que le bleu de Prusse est présent dans les chambres d'épouillage et absent dans les chambres à gaz homicides ne prouve rien, si on ne peut démontrer que les conditions dans les chambres à gaz étaient de nature à produire du bleu de Prusse. Je vais donc tourner mon attention vers le bleu de Prusse, sa formation et les conditions présentes dans les chambres à gaz.

Les ferrocyanures ferriques et leur préparation industrielle

Il existe un certain nombre de composés connus familièrement sous l'appellation générique de ferrocyanures ferriques. Insoluble, le bleu de Prusse, $Fe_4[Fe(CN)_6]_3$ **(9)** peut être formé par l'addition de Fe(II) à $[Fe(III)(CN)_6]^{-3}$. Il convient de noter ici que la distinction entre solubles et insolubles repose sur la facilité avec laquelle se forment des suspensions colloïdales plutôt qu'à une réelle différence de solubilité **(7)**. Ce point est important lorsqu'on aborde la possible dégradation du bleu de Prusse. Bien que je ne prétende pas que la dégradation du bleu de Prusse soit la cause de son absence dans les chambres à gaz homicides, cette hypothèse ne devrait pas être écartée d'un simple revers de la main.

Il y a trois méthodes généralement utilisées pour la préparation des ferrocyanures ferriques solubles décrits par Holtzman **(8)**. Les insolubles peuvent être préparés avec des cations métalliques solubles différents (voir tableau II de Holtzman). Les trois méthodes sont :

1 - le mélange de Fe(III) avec un sel de ferrocyanure Fe(II),

2 - le mélange de Fe(II) avec le sel de ferricyanure Fe(III),

3 - le mélange d'un sel ferreux avec un ferrocyanure suivi d'une oxydation.

Il faut noter qu'il est nécessaire d'avoir du fer dans plusieurs états d'oxydation et, peut-être, avec une résonance mixte. C'est précisément pour cette raison que Blaider plaide pour l'improbabilité de la formation de bleu de Prusse.

Le mécanisme proposé de Rudolf

Rudolf **(1)** **(4)** sous son nom propre et sous le pseudonyme **(9)** Gauss E. **(10)**, a

critiqué Blaider avec une certaine emphase, lui reprochant de ne pas avoir noté la possibilité que HCN puisse être l'agent responsable de la réduction de Fe(III) en Fe(II). D'autres synthèses des ferrocyanures ont été mentionnées **(11)**. Rudolf cite à l'appui de ses déclarations un document d'Alich, Howarth et Johnson **(12)**. Apparemment, il ne l'a pas lu très attentivement. Les auteurs étudient la réduction de $[Fe(CN)_6]^{3-}$ par des solutions aqueuses et éthanolique de CN^-. Ils suggèrent que le CN^- est en effet l'agent réducteur, mais leur incapacité à observer CNO^- empêche de conclure de façon définitive. DeWet et Rolle ont affirmé que $Fe(III)Fe(III)(CN)_6$ peut être réduit avec de l'eau pour obtenir un composé de bleu de Prusse **(13)**. L'observation d'Alich et *al.* selon laquelle l'addition d'eau pourrait bloquer la réaction rend plausible le fait que HCN soit l'agent réducteur, en dépit de l'incapacité des auteurs à observer CNO^-.

Connaître l'agent réducteur est peut être une question un peu « académique ». Par contre, ce qu'il est pertinent de savoir, c'est si un tel mécanisme pour former le bleu de Prusse a nécessairement eu lieu dans les chambres à gaz.

Alich et *al.* montrent que le bleu de Prusse ne se forme pas dans l'eau sauf s'il y a un excès d'ions CN^- par rapport à Fe(III) ou avec une forte alcalinité **(14)**.

*« La dilution des solutions de Fe(III) et $Fe(CN)_6^{3-}$ avec de l'éthanol pur a donné un complexe rouge qui a perduré pendant environ 1 heure, par rapport à la disparition de ce complexe dans les milieux aqueux à une dilution de 3,3 * 10-4 M. Le complexe rouge dans l'éthanol s'est assombri dans l'heure et la réduction du bleu de Prusse a été complète en deux jours (fig. 3). »*

Venons-en maintenant à la partie importante de cet essai :

Il faut noter que le complexe en solution aqueuse, dans les mêmes conditions, se décompose immédiatement dans le sens inverse pour donner des ions $Fe(CN)_6^{3-}$. En sus, l'addition d'une quantité d'eau aussi faible qu'un volume de 13%, a entraîné la décomposition du complexe rouge en ions $Fe(CN)_6^{3-}$.

Les conditions dans les chambres à gaz homicides à Auschwitz Birkenau

En d'autres termes, le bleu de Prusse ne se forme uniquement qu'avec de très fortes concentrations de CN^-. Les concentrations dans les chambres à gaz étaient telles que l'eau ambiante, avec le temps pour atteindre l'équilibre, pourraient **théoriquement** avoir approché des concentrations de 0,2 ou 0,3 M - mais plus probablement de l'ordre de 0,1 M ou au-dessous - comme indiqué dans l'annexe I.

Qu'une telle concentration à l'équilibre ait pu être atteinte dans le laps de temps imparti pour un gazage est douteux. Cette concentration est la valeur d'équilibre. L'absorption de HCN par l'eau serait sans doute limitée cinétiquement, entre autres parce que la concentration serait limitée par la vitesse à laquelle le processus d'absorption peut se produire. La concentration d'équilibre suppose que l'eau ait été exposée à HCN suffisamment longtemps pour que le taux de HCN s'échappant de la solution en phase gazeuse soit égal à la vitesse à laquelle HCN en phase gazeuse soit absorbée par l'eau.

Plus important encore, il faut rappeler que les chambres à gaz ont été arrosées avec de l'eau après les gazages afin de nettoyer le sang et les excréments **(15)**. La quantité d'eau due à l'humidité du bâtiment a due être modeste, de telle façon que même si une centaine de dilutions se sont succédées, il s'agit d'un phénomène quantitativement peu important. Cependant, il peut expliquer la présence du bleu de Prusse dans les chambres à gaz d'épouillage et son absence dans les chambres homicides. Certaines recherches supplémentaires sont nécessaires pour étayer cette hypothèse.

La formation de bleu de Prusse est extrêmement sensible à la concentration et au pH. De très petites variations physico-chimiques pourraient faire pencher la balance entre la formation, ou non, de bleu de Prusse. Alich et *al.* notent une forte dépendance de la réaction au pH. La présence d'êtres humains dans les chambres à gaz pourrait aussi aider à faire pencher la balance. Le CO_2 est un anhydride d'acide et, du fait de la respiration des personnes enfermées, il y en aurait eu beaucoup dans les chambres à gaz homicides. Or, un anhydride d'acide augmente l'acidité de la solution lorsqu'elle devient solvatée. Même des concentrations atmosphériques de CO_2 à 360 ppm aujourd'hui (environ 330 ppm à l'époque), sont suffisantes pour entraîner le ruissellement d'eau pure avec un pH de 5,6. Les êtres humains exhalent environ 4% de CO_2, de sorte que le pH pourrait être un peu plus bas. Par exemple à 2% de CO_2, le pH serait inférieur à 4,8. L'annexe II expose la relation entre la concentration du dioxyde de carbone et le pH.

Un pH bas inhibe la réaction. En outre, un pH inférieur favorisera la migration du HCN hors de la solution, d'où une dilution des ions

CN^- dès le départ. Par souci d'exhaustivité, il convient d'ajouter que ces facteurs peuvent être quelque peu atténués par l'utilisation de lait de chaux ($Ca(OH)_2$), puisque le lait de chaux est légèrement soluble dans l'eau et pourrait stimuler le pH. Une solution pure de $Ca(OH)_2$) peut atteindre un pH plus élevé que 12 (voir le Merck Index), mais les revêtements à la chaux ne fournissent guère de telles conditions.

Un autre point doit être souligné. Les conditions énoncées ici le sont pour la formation du bleu de Prusse en présence d'ions cyanure et $Fe(CN)_6^{3-}$. Dans les chambres à gaz, il y aurait eu du Fe(III) dans la maçonnerie et des ions cyanure du HCN lui-même, mais Alich et *al.* notent : *« Le spectre des solutions ne contenant que Fe(III) et l'ion CN^- ont seulement montré l'hydrolyse acide de Fe(III).* **(16)** » Autrement dit, le bleu de Prusse ne s'est pas formé.

La preuve expérimentale que la formation de bleu de Prusse ne découle pas systématiquement de l'exposition des matériaux de construction à HCN est forte. Markiewicz et *al.* **(17)** n'ont pas été en mesure de produire ces pigments en exposant des matériaux de construction au HCN. En outre, Rudolf a mené une expérience dans laquelle il a exposé une brique au HCN et n'a trouvé aucun niveau de cyanures qui puisse être détecté avec la sensibilité de sa méthode d'analyse **(18)**. Ces échecs pour produire du bleu de Prusse suffisent à démontrer que la formation de ce composé à des niveaux détectables ne découle pas nécessairement de l'exposition au HCN.

Conclusion

Considérant qu'il serait prématuré de prétendre que j'ai expliqué pourquoi le bleu de Prusse est présent dans les chambres à gaz d'épouillage et non dans les chambres à gaz, j'ai néanmoins montré qu'il est peu probable que le mécanisme proposé par Rudolf ait eu lieu dans les chambres à gaz homicides. Plus important encore, j'ai montré que la formation du bleu de Prusse est soumise à de très subtiles influences des conditions physico-chimiques. De légères modifications de ces conditions peuvent avoir été suffisantes pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre pour la formation de bleu de Prusse.

C'est aux négationnistes d'apporter la preuve de ce qu'ils avancent. Ils prétendent en effet *prouver* que les gazages n'auraient pu se produire dans les chambres à gaz. Ils doivent démontrer que le mécanisme de formation du bleu de Prusse qu'ils proposent *doit* être opérationnel dans les chambres à gaz dans les conditions précises dans lesquelles elles ont été exploitées. Leur tâche est monumentale. En l'état, toute déclaration s'appuyant sur l'absence de bleu de Prusse n'est que spéculation puérile. Ajoutons à cela la preuve que les cyanures étaient bien présents dans les chambres à gaz homicides, les témoins des gazages, le fait que les auteurs des gazages aient admis leurs crimes et que 1 à 1,5 million de personnes aient été déportés à Auschwitz Birkenau et ne soient jamais revenues, et nous pouvons qualifier de distorsion délibérée les travaux de Rudolf.

Annexe I

L'absorption par l'eau et la loi de Henry

La page 32 du livre de DuPont intitulée *Hydrogen Cyanide: Properties, Uses, Storage and Handling,* comprend un passage sur la pression partielle de HCN pour les solutions aqueuses de HCN à diverses concentrations et températures. Ces valeurs sont des valeurs d'équilibre. Cela signifie qu'à ces concentrations, le taux de HCN en phase gazeuse absorbé dans la solution est exactement compensé par le taux de HCN quittant la solution dans la phase gazeuse.

Le graphique montre les valeurs d'équilibre. Il contient implicitement la valeur des coefficients de partage, c'est-à-dire qu'il est possible d'obtenir la concentration d'équilibre de HCN en solution dans l'eau exposée à HCN en phase gazeuse à une concentration et une température données. Cette annexe expose ses valeurs. Dans le livre de DuPont, la concentration de la phase liquide est exprimée en pourcentage du poids et la concentration en phase gazeuse en millimètres mercure (Torr). Il en est déduit des relations en termes de molarité (M) et en grammes par mètre cube (g/m^3).

Ces valeurs sont des valeurs d'équilibre, ce qui signifie qu'elles constituent une limite supérieure quant à la concentration qui peut être observée dans l'eau exposée à HCN. Le temps nécessaire pour atteindre cet équilibre est une question de cinétique. Il s'agit d'un problème beaucoup plus ardu.

En lisant les valeurs pour une température donnée, on peut établir une relation entre le poids en pourcentage de HCN dans l'eau en fonction de la concentration en phase gazeuse (exprimée en Torr). La relation est linéaire aux niveaux qui nous intéressent, de telle sorte qu'on peut en déduire les valeurs intermédiaires avec une régression linéaire

(méthode des moindres carrés). A 0 Torr, la concentration dans l'eau doit être de 0%. Par conséquent, il n'y a qu'un seul paramètre libre : la pente. Cette relation linéaire répond à la loi de Henry et la pente peut être connue avec la constante de la loi de Henry.

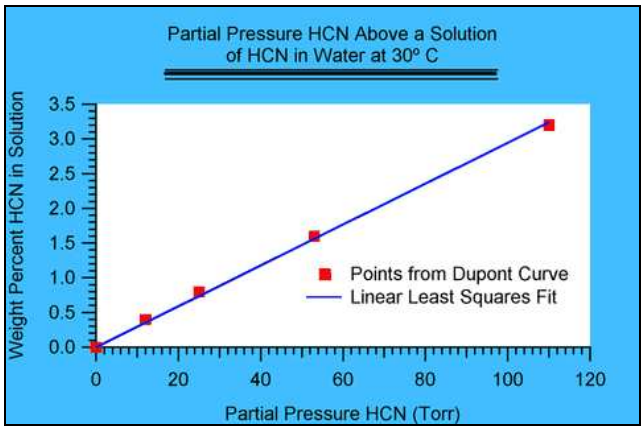


Figure 1. L'ajustement avec la ligne est excellente et propre à moyenner les légères déviations dans les estimations des valeurs fournies par DuPont. La pente suit une relation de 0,029% / Torr.

Dépendance à la température

Des relevés ont été faits pour 0, 10, 20, 30, 40 et 50 degrés Celsius (℃). Les valeurs de la pente sont les suivantes :

Tableau 1 - Pente de la partition gaz-liquide en fonction de la température

Température en ℃	Pente en % / Torr
0	0,105
10	0,066
20	0,047
30	0,029
40	0,020
50	0,013

Conversion d'unités

Le problème est maintenant résolu, à l'exception des conversions d'unités. La concentration de DuPont en phase liquide est exprimée en % du poids. Si je veux exprimer cette valeur en molarité (M), la première étape consiste à calculer le volume d'eau contenant 1 mole de HCN. La masse molaire de HCN est 27,03 g. La masse d'eau (MH_2O) peut donc être exprimée comme suit :

$(MH_2O) = (100 / C - 1) \times 27,03$

où C est la concentration en HCN en % du poids. La densité de l'eau est de 1,0 g / ml et sera traitée ici comme indépendante de la température. La densité de HCN en fonction de la température a été trouvée par une extrapolation linéaire des densités observées à la page 2 du document de DuPont. L'ajustement en g / ml aboutit à ce résultat :

$p = 0.715-0,00133 \times T$

où T est exprimé en degrés Celsius (℃), et p_{HCN} est la densité de HCN. Le volume de solution qui contient 1 mole de HCN peut maintenant être calculé, si on néglige l'effet du mélange sur la petite modification du volume. La figure 11 (page 31) du manuel de DuPont affiche la densité spécifique des solutions de HCN en fonction du pourcentage en poids de HCN. La lecture de cette figure est suffisante pour montrer que la non prise en compte du volume du mélange est justifiée. Le volume de la solution en millilitres (ml) qui contient 1 mole de HCN est donc :

$V = 27,03 / p_{HCN} + M_{H_2O} / 1,0$

Il nous reste à effectuer la conversion en concentration molaire, ce qui nous donne :

$[HCN] = 1000 / V$

Les concentrations en phase gazeuse de la chambre à gaz étaient de l'ordre de 8-16 g / m^3. J'ai donc choisi une matrice à partir de 1-20 g / m^3, converti cette matrice en Torr et calculé à partir des relations ci-dessus, la concentration d'équilibre en eau à des températures données. La conversion de g / m^3 est simple :

$P = R \times T \times (C / 27,03) \times (760 / 101325)$

Ici P est la pression partielle de HCN en Torr, R est la constante des gaz (8,31441 m^3 Pa / mole K (unités SI), T est la température en Kelvin (273,15 de plus que la température exprimée en degrés Celsius), C est la concentration de HCN exprimée en g / m^3 et 27,03 est la masse molaire de HCN en grammes (pas les unités SI). Il y a 760 Torr dans une atmosphère et 101,325 pascals (Pa).

Résultats

Les résultats de ces calculs sont montrés à la figure 2. La température dans les chambres à gaz était probablement comprise entre 20 et 40 ℃, mais même si elle est descendue à 10 ℃, et même en supposant que les concentrations de HCN les plus élevées aient été utilisées, la concentration d'équilibre de HCN est de l'ordre de 0,1-0,2 M. En d'autres termes, ce sont les concentrations **maximales** qui

pourraient être obtenues. Il est plus probable que la concentration a été limitée par la cinétique et que l'équilibre n'a jamais été atteint.

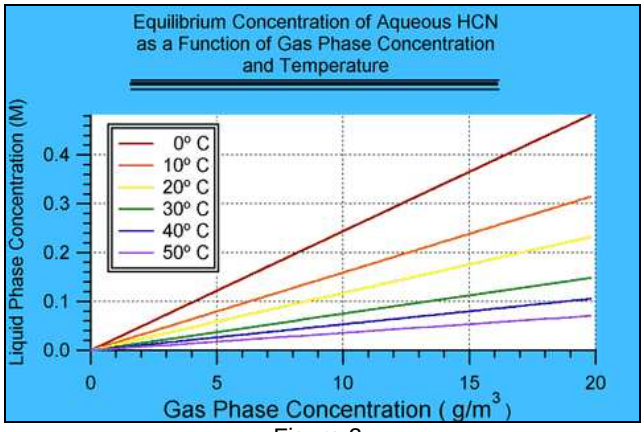


Figure 2.

Annexe II

L'effet du dioxyde de carbone sur le pH

Le dioxyde de carbone (CO_2) est un anhydride d'acide, ce qui signifie que lorsqu'il est dissous dans l'eau, il abaisse le pH de la solution. L'eau de pluie pure a un pH de 5,6 en raison de la concentration atmosphérique de CO_2, soit 360 ppm. Au cours de la seconde guerre mondiale, les concentrations atmosphériques de CO_2 étaient plus proches de 330 ppm, mais ce n'est pas une différence importante pour ce que nous entendons démontrer ici. On peut considérer que le processus suit trois étapes qui toutes impliquent un équilibre chimique. La première étape est la dissolution du CO_2 dans l'eau ; sa constante d'équilibre nous est donnée par la constante K_{hc} de la loi de Henry :

$$CO_2 + H_2O <=> H_2CO_3$$

La deuxième étape est la réaction acido-basique entre l'acide carbonique et l'eau ; sa constante d'équilibre est noté ici K_{c1} :

$$H_2CO_3 + H_2O <=> H_3O^+ + HCO_3^-$$

La troisième étape est la réaction entre l'ion bicarbonate (HCO_3^-) et de l'eau dont la constante d'équilibre est ici notée K_{c2} :

$$HCO_3^- + H_2O <=> H_3O^+ + CO_3^{2-}$$

En outre, il faut considérer l'autoprotolyse de l'eau :

$$2H_2O <=> H_3O^+ + OH^-$$

En solution aqueuse, on peut considérer la concentration de l'eau comme une constante et en tirer une constante de l'équilibre K_w. Ces constantes et leurs enthalpies associées sont présentées par Seinfeld. Voici un tableau des quantités pertinentes :

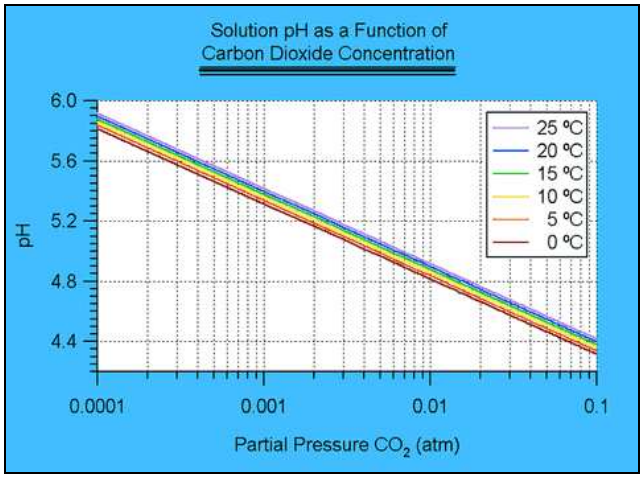
Tableau II - Constantes d'équilibre et enthalpies associées pour l'absorption du dioxyde de carbone par l'eau

Constante	Valeur	Enthalpie à 298 K (Kcal / mol)
K_{hc}	$3,4 \times 10^{-2}$	- 4,846
K_{c1}	$4,283 \times 10^{-7}$	1,825
K_{c2}	$4,687 \times 10^{-11}$	3,55
K_w	$1,008 \times 10^{-14}$	13,345

La dépendance légère de ces constantes vis-à-vis de la température peut être prise en compte par le biais des enthalpies données. Le pH d'une solution est défini comme-log $[H^+]$ où $[H^+]$ est la concentration d'ions hydronium en moles / litre. A partir des informations données, il est possible de déduire une équation cubique exprimant la relation entre $[H^+]$ et la pression partielle de CO_2, P_{CO_2}. Cette équation est également présentée par Seinfeld :

$$[H^+]^3 - (K_w + K_{hc} K_{c1} P_{CO_2}) [H^+] - 2 + K_{hc} K_{c1} K_{c2} P_{CO_2} = 0$$

J'ai résolu cette équation à l'aide d'un simple programme informatique utilisant une méthode similaire à celle de Newton. Les résultats sont présentés ci-dessous :



NOTES DU TEXTE

Attention : si nous reproduisons telles quelles les notes de Richard J. Green, nous les avons volontairement purgées des liens vers des sites négationnistes. Ces suppressions sont signalées par cette icône : 🗁

1 - Germar Rudolf, *The Rudolf Report*, Ruediger Kammerer - Armin Solms (Hg), Das Rudolf-Gutachten, Gutachten ueber die Bildung nach Nachweisbarkeit von Canidverbindungen in den "Gaskammern" von Auschwitz, Cromwell Press, London 1993. Ce rapport est interdit en Allemagne et donc un peu difficile à trouver (ce n'est – hélas – plus le cas aujourd'hui. Note de *Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons*). Je suis reconnaissant à Margret Chatwin pour avoir mis la main dessus et à Gord McFee pour avoir traduit de l'allemand la section 2.5 et la note 16. Ulrich Roessler a contribué à la traduction d'autres parties dont certaines mentionnées plus loin. Une version en anglais, sous une forme très résumée, a été publiée à Londres en 1993 par Cromwell : The Rudolf Report. 🗁
2 - Leuchter Fred A., *THE LEUCHTER REPORT The End of a Myth: A Report on the Alleged Execution Gas Chambers at Auschwitz, Birkenau and Majdanek, Poland by an Execution Equipment Expert*, Samisdat, 1988 🗁
3 - Markiewicz, Gubala, and Labedz, *Z Zagadnien Sqdowych*, z. XXX, 1994 17-27, disponible à cette adresse : http://www.nizkor.org/hweb/orgs/polish/institute-for-forensic-research/
4 - Rudolf, Germar. *The Gas Chambers of Auschwitz and Majdanek* 🗁
5 - Michael Shermer (correspondance privée)
6 - BailerAmoklauf gegen die Wirklichkeit. Praca zbiorowa (B. Gallanda, J. Bailer, F. Freund, T. Geisler, W. Lasek, N. Neugebauer, G. Spenn, W. Wegner). Bundesministerium fuer Unterricht und Kultur Wien 1991
7 - Robin, M. B., and P. Day, Adv. Inorg. Chem. Radiochem., 10, 247 (1967)
8 - Holtzman, H., Ind. Eng. Chem. 37, 855 (1945)
9 - Rembiszewski, Sarah, *The Final Lie: Holocaust Denial in Germany. A Second-Generation Denier as Test Case*, Tel Aviv: Tel Aviv University's printshop, (1996)
10 - Gauss, E. (alias Germar, Rudolf), *Vorlesungen über Zeitgeschichte Strittige Fragen im Kreuzverhoer, Tuebingen,* 1993. Je remercie Margret Chatwin pour avoir obtenu ce document et Gord McFee pour sa traduction.
11 - Powell, H. M., Proc Chem. Soc., p. 73 (1959)
12 - M.A. Alich, D.T. Howarth, M.F. Johnson, J. Inorg. Nucl.Chem. 1967, 29, pp. 1637-1642
13 - de Wet and Rolle in Z. Anorg. Allgem. Chem 336, 96 (1965)
14 - Alich et *al.*, *op. cit.* p. 1640
15 - Mark Van Alstine a utilement trouvé les références qui suivent concernant le tuyau d'évacuation vers le bas des chambres à gaz :

- Selon Henry Tauber, member du Sonderkommando du Krema II (Pressac, *Technique*, p. 484) : *« Le robinet d'eau était dans le couloir et un tuyau en caoutchouc en partait à partir pour laver le plancher de la chambre à gaz (…). »*
- Selon Filip Müller, membre du Sonderkommando du Krema V (Müller, *Eyewitness Auschwitz*, pp. 82-83) : *« Normalement, les planchers de béton dans la chambre à gaz ainsi que dans le vestiaire étaient humides : aujourd'hui, ils ont été soigneusement séchés (…) ».* **Attention :** la pagination indiquée diffère de celle de l'édition française de ce livre (MULLER F. *Trois ans dans la chambre à gaz d'Auschwitz*. Présenté par Claude Lanzmann. Paris : Pygmalion, 2008, 243 p.)
- Selon Nyszili du Krema II (Nyszili, *Auschwitz*, p. 52) : *« Les membres du Sonderkommando, équipés de grandes bottes en caoutchouc et alignés autour de la colline de corps, ont inondé (la pièce) avec de puissants jets d'eau. C'était nécessaire parce que le dernier acte de ceux qui meurent par noyade ou gaz est la défécation involontaire (…). »*
- Selon Daniel Bennahmias du Krema II ou III (*The Holocaust Odyssey of Daniel Bennahmias, Sonderkommando*, p. 46) : *« Une fois que l'entrée dans la chambre à gaz a été autorisée, elle doit être arrosée pour effacer toutes traces de sang et d'excréments - surtout le sang - et ensuite blanchie à la chaux avec une peinture à séchage rapide. Cette étape est cruciale, et elle est faite chaque fois que la chambre à gaz est vide, car les mourants, à l'agonie, ont gratté et entamé les murs. Les murs sont imprégnés de sang et de morceaux de chair, et personne dans le convoi suivant ne doit soupçonner qu'il est ailleurs que dans des douches. Cela prend deux à trois heures. »*

16. Alich *et al.*, *op. cit.* p. 1639
17. Markiewicz et *al.*, *op. cit.*
18. Rudolf, *The Rudolf Report*, *op. cit.* Je suis reconnaissant à Ulrich Roessler pour la traduction de ce passage.

NOTE DE L'ANNEXE I

1. DuPont, *Hydrogen Cyanide: Properties, Uses, Storage and Handling*, 195071A (1991)

NOTES DE L'ANNEXE II

❶ John H. Seinfeld, *Atmospheric Chemistry and Physics of Air Pollution*, John Wiley & Sons, New York, 1986, pp. 198-204

❷ Par exemple voir William H. Press, Saul A. Teukolsky, William T. Vetterling, and Brian P. Flannery *Numerical Recipes in C: The Art of Scientific Computing*, Second Edition, Cambridge University Press, Cambridge, 1996

- Commentaire de la rédaction -

Nombre de négationnistes affirment qu'il est techniquement impossible de transformer une simple pièce en chambre à gaz homicide. « Curieusement », Robert Faurisson – qui se targue d'être un grand spécialiste du sujet – n'a semble t-il jamais entendu parler du docteur Marcel Petiot (17 janvier 1897 – 25 mai 1946).

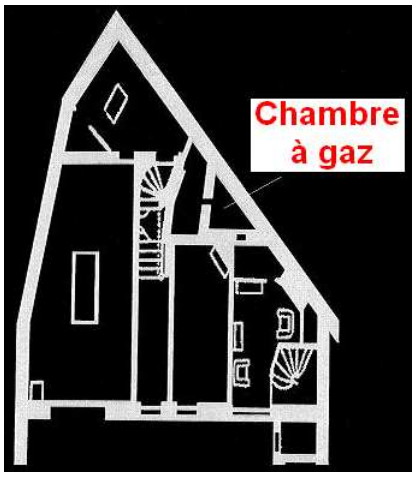
En mai 1941, ce médecin connu pour dispenser gratuitement des soins aux indigents, achète un hôtel particulier au 21, rue Lesueur à Paris.

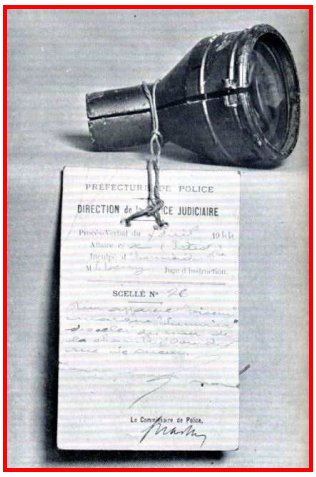
L'année suivante, la brigade fluviale repêche dans la Seine des restes humains parfaitement découpés. Charles Paul, médecin légiste, note que les victimes portent une entaille à la cuisse. Il déclare : « *Beau travail, c'est un confrère qui a fait ça. Cette entaille, c'est la marque d'un bistouri. Il l'a planté là pour ne pas le perdre pendant qu'il découpe le corps, c'est un réflexe, je fais pareil durant certaines autopsies.* »

A partir de 1943, sous le pseudonyme « docteur Eugène », Marcel Petiot propose à des personnes recherchées par la Geheime Staatspolizei de les faire passer en Argentine.

Le 11 mars 1944, la cheminée de son hôtel particulier crache une fumée noire et nauséabonde. Les voisins, indisposés par l'odeur épouvantable qui se répand dans la rue, alertent les pompiers qui arrivent peu après. Ils découvrent les restes de cadavres carbonisés.

L'enquête établit que le « bon docteur » a transformé une pièce de son hôtel particulier en chambre à gaz. Manifestement, Marcel Petiot ignorait que c'était impossible… Détail piquant : il déclarera lors de son procès (18 mars – 4 avril 1946) avoir occis 63 personnes pour le compte d'un réseau de résistance nommé Fly-tox (insecticide).





❶ La pièce triangulaire (munie d'une fausse porte de sortie à double battants sur le mur droit) aménagée en chambre à gaz par le docteur Petiot au 21, rue Lesueur (illustration : *Mithridate – Bulletin d'histoire des poisons*)

❷ Le judas optique utilisé par le docteur Petiot pour s'assurer du « bon déroulement » des opérations (source : Musée de la préfecture de police)

Lancé le 7 août 2000 par une société californienne, le site deviantART offre aux graphistes une alternative aux classiques press-books « papier ». Son succès a été tel qu'il comprend aujourd'hui plus de 12 millions de membres (appelés *deviants*) répartis dans 190 pays. Autrement dit, il constitue non seulement un bon miroir des tendances actuelles en arts graphiques sur le plan international (avec 100 millions de travaux postés), mais aussi et surtout un échantillon unique permettant d'appréhender les représentations liées à tel ou tel sujet. Bien entendu, ce sont celles liées au poison qui nous intéressent ici.

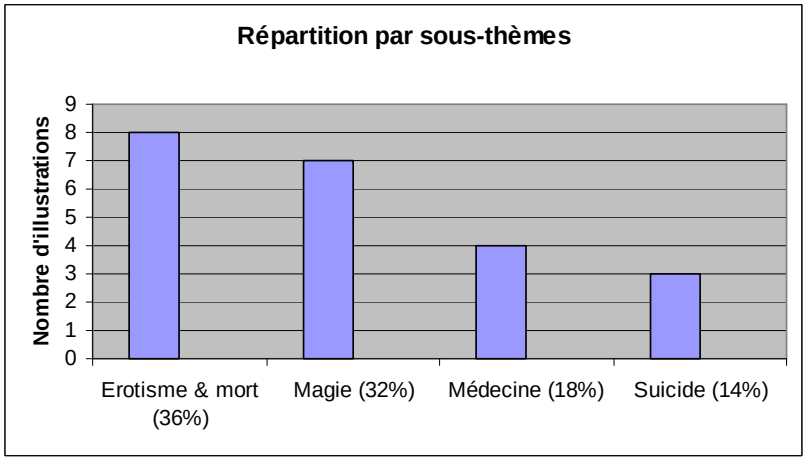
On pouvait s'attendre à ce que le terme « poison » fasse échos aux préoccupations environnementales de plus en plus prégnantes dans l'espace public. Or, aucune image n'évoque la pollution.

Dans l'imaginaire des *deviants*, le terme « poison » semble » plutôt renvoyer à des temps passés, médiévaux, même si la « galerie » de flacons et de verres des pages 25 à 27 est à mi chemin entre baroque et modernité.

Pour les *deviants*, le poison se boit plus qu'il ne s'inhale.

On pense à Baudelaire qui écrivait à propos de l'absinthe : *« Tout cela ne vaut pas le poison qui découle / De tes yeux, de tes yeux verts, / Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers... / Mes songes viennent en foule / Pour se désaltérer à ces gouffres amers.* » (*Le poison*, dans *Les fleurs du mal*).

Nonobstant les différentes techniques utilisées (dessin, ordinateur, photographie…), les couleurs froides (bleu, vert, violet) dominent.



Premier thème par son importance (8 images, soit 36% de l'échantillon) : celui qui associe l'érotisme et la mort, Eros et Thanatos, femme et dernier souffle, que ce soit à travers des portraits, ou des parties du corps (lèvres).

A ce titre, on notera qu'une des ennemies jurées de Batman est une habile séductrice à la tenue légère et experte en poisons, Pamela Lilian Isley alias Poison Ivy, sachant que l'expression « poison ivy » désigne en anglais une plante vénéneuse : le sumac grimpant. De là à conclure que les contacts rapprochés avec le beau sexe puissent être fatals…

Cette idée de « contact » charnel se trouve d'ailleurs déclinée à travers un animal exotique et venimeux, le dendrobate, sous forme de maquillage et de taouage.

Quantitativement, cette série d'images est suivie de très près par celle ayant trait à la magie (7 images, soit 32% de l'échantillon).

Il s'agit assurément d'un thème moins urbain, plus champêtre ou forestier que le précédent.

Y sont revisités les classiques du genre : d'abord Blanche neige, conte des frères Grimm chez qui certains psychanalystes (Bruno Bettelheim, etc.) ont cru discerner une histoire œdipienne, donc sexuelle. Ensuite, la pomme empoisonnée, des champignons (très présents dans les contes de fée) ainsi qu'une fiole avec un dragon.

Enfin, deux autres thèmes, plus contemporains, plus directs, plus violents aussi, ont inspiré les *deviants* : la médecine et le suicide (18 et 14% de l'échantillon).

Si la première série fait la part belle au poison administré par voie cutanée (transfusion, seringue), le peu d'images disponibles rend tout essai d'interprétation de la seconde très périlleux, même si l'idée d'abandon semble les réunir.

Il serait intéressant de poursuivre ces quelques notes par une analyse de l'iconographie (presse, etc.) ayant trait aux empoisonnements en conjuguant histoire des mentalités et psychologie.

———

CONTENANTS : FLACONS

Voodoomaggie

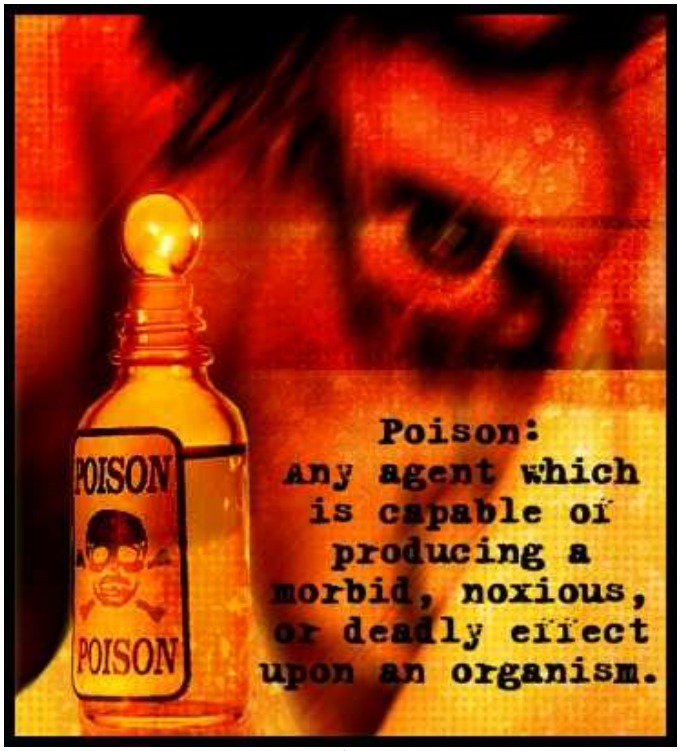
Simonendli

Green spoon

Asunder

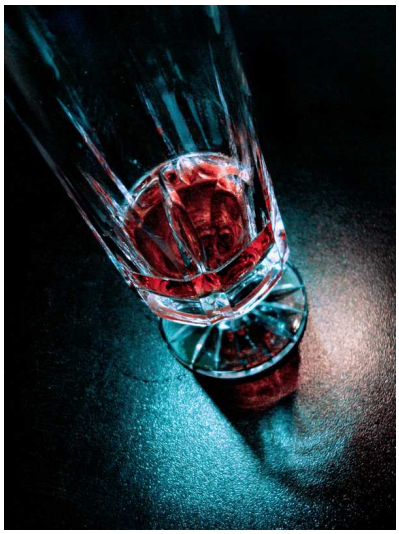
Falln Brushes

Tynie Skye



Bishy Waya

CONTENANTS : VERRES

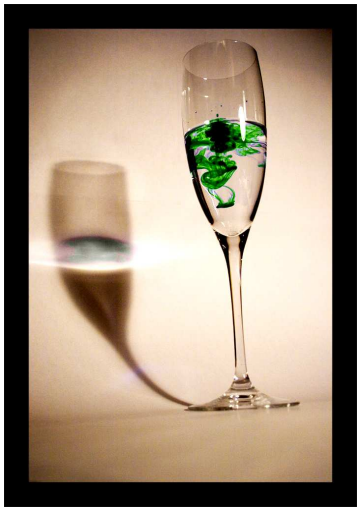


↑
Wicked mind 90

Tom Simmonds ➔

BRZ MRT

Walti W
↓



➔ Jadeite R

EROTISME & MORT

Magrad

Paul Rocker

Magrad ➔

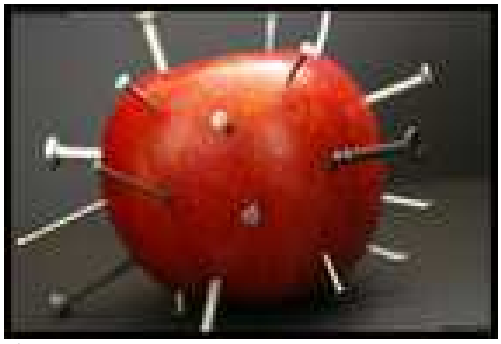
➔ Litlle me wahetever

Moenaki

Wicked Web

Faux Head

MAGIE



Hitomii

Necrosarium

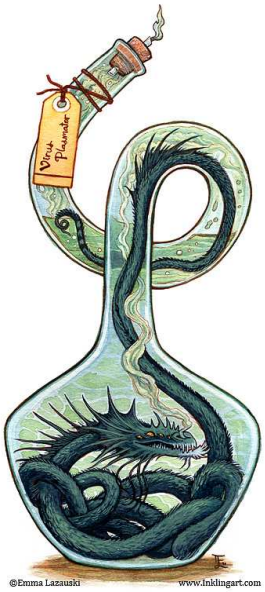
Oh my ja

Luthien 27

Diana Cretu

Emma Lazauki

Poisons Sanity

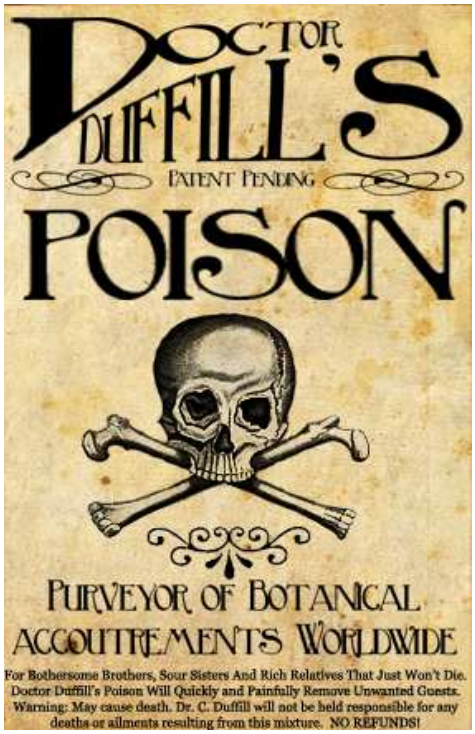


MEDECINE

Sinclair Strange

← Ahermin

Wojtus →


DOCTOR
DUFFILL'S
PATENT PENDING
POISON
PURVEYOR OF BOTANICAL
ACCOUTREMENTS WORLDWIDE
For Bothersome Brothers, Sour Sisters And Rich Relatives That Just Won't Die.
Doctor Duffill's Poison Will Quickly and Painfully Remove Unwanted Guests.
Warning: May cause death. Dr. C. Duffill will not be held responsible for any
deaths or ailments resulting from this mixture. NO REFUNDS!

← Gazongola

SUICIDE

Mikiko Moczeck

Warlock Warp

Mobsterfangpants

Le vendredi 10 février 2012, les dirigeants de l'**Association des parents des enfants victimes d'intoxication au diéthylène glycol** (APEVIDIGH) ont donné une conférence de presse à Port-au-Prince pour exiger l'arrestation et le jugement des frères Boulos responsables du **laboratoire Pharval**, qui ont causé **la mort de plus de 200 enfants avec des médicaments empoisonnés**, il y a 16 ans de cela. Ils ont accusé Roudolph et Réginald Boulos de crime sur des enfants haïtiens et exigent justice et réparation.

Le porte-parole de cette association de victimes, Frantzo Michel, s'est ainsi exprimé au micro des médias : ***« Depuis 1996, les frères Boulos ont commis des crimes sur les enfants du peuple avec des médicaments empoisonnés « Afébril et Valodon » qui ont tué plus de 200 enfants et handicapé 11 autres. Crimes, injustice et impunité sont l'ennemi de la démocratie et de l'Etat de droit. Il faut que Roudolph et Réginald Boulos soient jugés pour crime contre les enfants et que la justice leur soit rendue une fois pour toutes. »***

Les dirigeants de l'association des victimes de l'une des familles les plus riches d'Haïti, les Boulos, ont dénoncé l'Organisation du peuple en lutte (OPL) qui compte un présumé criminel dans son sein. Ils ont également dénoncé le sénateur de l'Ouest, Anacacis Jean Hector, qui a choisi un présumé criminel, Roudolph Boulos comme conseiller. Ils ont critiqué l'attitude du président Martelly qui se fait complice de ce dossier. On lui a déjà adressé 5 correspondances qui sont restées jusqu'à date sans aucune suite.

Ils ont profité de l'occasion pour montrer à la presse les photos des enfants victimes et Michelot Sainval âgé de 19 ans, victime à l'âge de 3 ans. Il souffre de toutes sortes d'handicaps chroniques : physique, mental et depuis lors, il est muet.

Les parents des enfants victimes de la famille Boulos condamnent l'agissement de l'appareil judiciaire haïtien, corrompu de la base au sommet, qui se met toujours du côté de la classe possédante au détriment des victimes opprimées. Ils se disent déterminés à lutter jusqu'au bout afin d'obtenir justice et réparation.

Source : *HAITI LIBERTE*

___

Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à nous contacter en envoyant un courriel à : francksaturne[at]gmail.com. Nous vous ferons parvenir une liste d'articles et de liens sur ce dossier.

Les poisons dans les romans policiers (2de partie)

Emmanuel Curis

Emmanuel Curis est maître de conférences à la faculté de pharmacie de l'université René Descartes – Paris V, où il travaille au sein du laboratoire de biomathématiques. En sus de ses activités professionnelles, il nourrit depuis de nombreuses années un intérêt marqué pour les romans policiers. C'est à ce titre qu'il a rédigé l'article ci-dessous, que nous reproduisons avec son aimable autorisation.

Poisons végétaux : alcaloïdes

Les végétaux sont une source inépuisable de molécules azotées, les alcaloïdes, aux effets sur l'homme assez peu plaisants. On peut d'ailleurs inclure dans cette catégorie la majorité des drogues naturelles.

Aconitine

Extrait des aconits, une famille de fleurs plutôt jolies mais assez toxiques.

Dans *L'œil du daruma* de Charles Haquet, un mélange de cette fleur séchée et de fugu, poison extrait du poisson du même nom, sert de poison foudroyant à l'assassin. On en reconnaît les effets aux tâches violettes qui apparaissent sur le corps et la langue.

Venant d'une plante, il est connu depuis longtemps : frère Cadfael y est déjà confronté lors de l'une de ses enquêtes (*Le capuchon du moine*, Ellis Peters) et selon Gordien, c'est le poison le plus rapide connu à l'époque romaine (Steven Saylor, *Un Égyptien dans la ville*). Il est universel : au Japon aussi, l'on connaissait son caractère toxique dès le Xe siècle. Il est ainsi utilisé dans le meurtre d'une femme enceinte à la cour de l'empereur du Japon, peu après l'an 1000, dans *Meurtre à la cour du prince Genji* de Nagao Seio.

Atropine

Alcaloïde extrait de la belladone, l'une des plantes les plus toxiques en Europe, avec de très appétissantes baies noires. On l'utilise pour dilater les pupilles (c'était même un produit de beauté féminin, autrefois).

Dès le Moyen-Âge, c'est un poison connu et qui fera plusieurs victimes à Gérone (Caroline Roe, *Remède pour un charlatan*, une enquête d'Isaac le médecin).

Dans *L'empreinte de Saint Pierre* (Agatha Christie, *Le club du mardi*), Miss Marple y est confrontée et découvre la vérité à partir des paroles du mourant, qui demande l'un des antidotes, la pilocarpine.

Du fait de sa présence dans la belladone, c'est aussi la plante entière, ou ses baies d'un noir appétissant, que l'on peut utiliser pour un empoisonnement : *Le monastère hanté*, de Robert Van Gulik (une enquête du juge Ti ; merci à Marc Lesage), dans *Mariage impossible* d'Anne Perry (meurtre subtil, qui passe pour un suicide) ou encore dans *Dissolution* de C. J. Samson (merci à Mirifis).

On peut faire un jus de ses baies, qui pourra être mélangé à une boisson. C'est le cas dans *Rutland Place* (Anne Perry), où elle est ajoutée à un cordial au sureau. Dans *Les oiseaux de Rhiannon*, elle est mélangée à la ciguë, pour obtenir un poison qui fait dépérir lentement l'organisme (Viviane

Moore). Dans *La galerie du rossignol*, elle est mélangée à de l'arsenic rouge dans le but d'obtenir un poison violent.

Cicutine

Principal alcaloïde de la grande ciguë, une des plantes toxiques les plus célèbres depuis le « suicide » de Socrate. On l'appelle aussi conicine ; c'est sous ce nom qu'il apparaît dans *Cinq petits cochons* d'Agatha Christie, où son goût amer ne passe pas inaperçu dans la bière.

Il est utilisé comme antispasmodique, anticonvulsif et analgésique, mais sa forte toxicité en limite l'emploi.

Lorsque l'on mélange la ciguë à la belladone, on obtient un poison qui fait dépérir lentement l'organisme (Viviane Moore, *Les oiseaux de Rhiannon*).

Bien sûr, une décoction de la plante est fatale : c'est ce qu'utilise le tueur en série auquel est confrontée Kathryn Swinbrooke dans *Meurtres dans le sanctuaire* (C. L. Grace). Tueur assez imaginatif, puisque il utilise une belle collection de poisons : ciguë, digitale, arsenic.

Cocaïne, héroïne

Ces deux drogues peuvent être employées comme poisons, comme toute drogue utilisée en trop grande quantité. Mais c'est surtout comme objet de trafic qu'elles apparaissent dans les intrigues policières :

- dans *Comme à Rome*, de Ngaïo Marsh, l'inspecteur Roderick Alleyn se rend à Rome pour enquêter sur un trafic de drogue international. Il est là confronté à un double meurtre ;
- dans *Un flic en voie de disparition* (Peter Lovesey), une affaire de trafic de cocaïne débouche sur un meurtre et quelques inconvénients annexes. Le livre contient un mode d'emploi détaillé de la cocaïne ;
- dans *Lord Peter et l'autre* (Dorothy Sayers), c'est aussi une affaire de cocaïne que découvre Lord Peter à partir d'un meurtre pourtant bien maquillé en accident ;
- plusieurs intrigues d'Agatha Christie sont fondées sur un trafic de stupéfiants, parfois intervenant de façon secondaire (*La mort dans les nuages*, *Les vacances d'Hercule Poirot*, *Pension Vanilos*), parfois occupant un rôle bien plus central (*Les chaussures de l'ambassadeur*, l'une des enquêtes du couple Beresford dans *Le crime est notre affaire*). La nature du stupéfiant n'est d'ailleurs pas toujours précisée (*La troisième Fille*) ;
- dans *Les péchés du cœur* (Jo Bannister), l'enquête sur les meurtres est perturbée par l'enquête sur un trafic de drogue ;
- dans *Une douce vengeance* (Elizabeth George), le frère de l'inspecteur Linley est impliqué (comme consommateur) dans un trafic de cocaïne qui se met en place. Mais ce trafic n'est que la partie émergée de l'iceberg !

Comme poison proprement dit, la cocaïne sert (sans succès) dans *La maison du péril* d'Agatha Christie ; avec plus de succès, de l'héroïne est utilisée pour un suicide dans *Leçons de meurtre*, de Reginald Hill.

Codéine

Alcaloïde extrait de l'opium, possédant des propriétés voisines de celles de la morphine (dont il est très proche, puisqu'il correspond à l'estérification d'un hydroxyle de la morphine par un méthyle). Il a un goût très amer.

Il est utilisé, dans *L'invisible ver* (Margaret Millar), pour tendre un piège à l'assassin.

Conicine : voir cicutine

Ergotamine

Alcaloïde extrêmement toxique, produit en particulier par l'ergot de seigle, tristement réputé pour être cause du mal ardent, ou ergotisme, qui fit des ravages au Moyen-Âge : les victimes, contaminées par du pain de seigle contenant ces champignons, étaient prises de brûlures intenses et pouvaient perdre leurs membres suite à la très forte vasoconstriction induite par cet alcaloïde. On l'utilise parfois pour traiter les migraines, sous forme de tartrate.

C'est d'ailleurs d'un médicament anti-migraineux qu'elle est extraite, pour empoisonner sans coup férir une toxicomane, dans *Une douce vengeance* (Elizabeth George). Elle est mélangée à de la quinine, pour ressembler à l'héroïne que consomme cette toxicomane.

Gelséminine

Principe actif du jasmin jaune, avec la gelsémine. Deux alcaloïdes toxiques utilisés, en injection, pour réduire au silence un auteur publiant des mémoires compromettantes pour *Les quatre* d'Agatha Christie. Heureusement, Hercule Poirot est là pour dénouer l'affaire !

Ces alcaloïdes agissent comme dépresseurs du système nerveux central, provoquant des vertiges, puis une perte du tonus musculaire entraînant la mort par paralysie du système respiratoire.

Héroïne : voir cocaïne

Hyoscine : voir scopolamine

Laudanum

C'est une préparation à base d'opium et de safran, inventée par un médecin anglais, Thomas de Sydenham, en 1660, et utilisée comme calmant.

Un siècle plus tard, elle commence à apparaître en France et, déjà, les filous de tout poil s'en servent pour endormir leurs victimes : ainsi, dans *Le fantôme de la Rue Royale* (Jean-François Parot), le bouc émissaire du meurtre est endormi au laudanum (ce qui l'empêche en plus de veiller sur la victime).

Morphine

Célèbre drogue, extraite de l'opium, qui à forte dose ne pardonne pas... C'est le premier alcaloïde à avoir été isolé, en 1804 par Seguin ; il a été cristallisé en 1806 et sa structure résolue en 1925. Il se prépare en mettant l'opium en solution, que l'on laisse évaporer puis que l'on re dissout dans le chlorure de calcium aqueux. Le surnageant est gardé, évaporé et donne des cristaux de morphine et de codéine. Une re-dissolution suivie d'une précipitation à l'ammoniac donne des cristaux incolores et inodores de morphine. Son ingestion provoque une excitation psychomotrice, des nausées, une tachycardie, une cyanose, une myosie, une hypothermie pouvant aller jusqu'au coma et à la mort. Quelques livres :

- *Le crime du golf*, Agatha Christie. Tentative d'assassinat par injection intraveineuse directe, heureusement empêchée à temps ;
- *Je ne suis pas coupable* (Agatha Christie), sous forme de chlorhydrate. A noter que, dans ce livre, un dérivé de la morphine (l'apomorphine) joue aussi un rôle important ;
- *Pas de quoi noyer un chat* (Bachellerie), une femme rend son amant morphinomane pour accélérer sa fin et toucher plus vite l'héritage ;
- *Pension Vanilos* (Agatha Christie), sous forme de tartrate ;
- *Pourquoi pas Evans ?* (Agatha Christie), dans de la bière, mais sans succès malgré la dose importante utilisée.

- dans *Az elbuvolo kisértet esete*, une affaire de Perry Mason (Erle Stanley Gardner), la victime est d'abord endormie par une inoculation de morphine, avant d'être abattue par un coup de revolver (si quelqu'un connaît le titre français...).

Népenthès

Quoique le nom évoque davantage une plante carnivore d'Asie du sud-est, découverte (en Europe) au XVII^{e} siècle, c'est aussi le nom d'une potion médicinale dans l'Antiquité (grecque). La composition n'en est pas réellement connue, mais l'on pense actuellement qu'elle était à base d'opium, d'ellébore (contenant plusieurs alcaloïdes, dont la vératrine), de jusquiame et de datura (contenant de la scopolamine). Il n'est donc pas surprenant que ce sympathique mélange lénifiant puisse, à forte dose, provoquer le décès de celui qui le consomme. C'est ainsi que périt une connaissance du sénateur Publius Aurélius, dans la Rome impériale (Danila Comastri Montanari, *Parce sepulto* — le livre parle d'une fleur des montagnes, en effet les textes antiques laissent entendre que cette potion provenait d'une seule plante).

Nicotine

Alcaloïde du tabac, extrêmement toxique, très amer : *Drame en trois actes*, Agatha Christie (trois meurtres, le poison étant ingéré dans un cocktail, dans du porto ou dans un chocolat) ; *Don Diavolo*, Clayton Rawson (par injection dans le cou).

Opium

Ce n'est pas réellement un alcaloïde, mais plutôt un mélange de plusieurs alcaloïdes, directement obtenu en incisant les capsules d'un pavot (*Papaver somniferum*), dont le principal est la morphine. On y trouve aussi de la codéine.

Ses propriétés sont connues depuis longtemps : dans l'Antiquité déjà, le jeune Marcus Aper en est victime ; c'est le moyen préféré des jeunes de la troupe de la fille de la reine Boudicca pour endormir leurs victimes, grâce à des épines d'acacia trempées dans une décoction du pavot (*Le trésor de Boudicca*, Anne de Leseuluc).

Plus tard, vers la fin du Moyen-Âge, c'est en Espagne que l'on retrouve une affaire criminelle où du suc de pavot sert à provoquer des visions, dans le but d'affirmer la science d'un charlatan (Caroline Roe, *Remède pour un charlatan*, une enquête d'Isaac le médecin).

Toujours comme façon d'atténuer la résistance de quelqu'un, une femme est droguée à l'opium dans *L'aventure de Wisteria Lodge*, une enquête de Sherlock Holmes (Sir Arthur Conan Doyle, *Son dernier coup d'archet*).

Dans les romans du début du siècle, les fumeries d'opium jouent un rôle important, en particulier comme exemple de lieu mal famé (par exemple, *Le Lotus bleu* de Hergé, bien que ce ne soit pas exactement un roman policier...).

Comme utilisation directement comme poison, on peut citer *Les quatre* d'Agatha Christie, où un plat est empoisonné à l'opium pour détourner les soupçons du vrai poison, et *L'apothicaire et l'opéra des gueux* (Deryn Lake), dans lequel l'une des protagonistes tente de se suicider de cette façon.

Voir aussi à laudanum, une composition célèbre à base d'opium, et à népenthès.

Pilocarpine

Cet alcaloïde, extrait d'un arbre d'Amérique du sud, le jaborandi (*Pilocarpus*), est utilisé essentiellement dans des collyres pour le traitement de certains glaucomes. Je n'ai pas encore rencontré de roman dont l'intrigue est fondée sur son utilisation, néanmoins il apparaît de façon

secondaire dans *La mort d'Achille* de Boris Akounine. Il est aussi cité dans *L'empreinte de Saint-Pierre* (Agatha Christie, *Le club du mardi*), comme antidote de l'atropine.

Quinine

Sans doute le plus connu des alcaloïdes, et le plus anciennement aussi. Les Incas l'utilisaient (sans l'avoir extraite, bien sûr, mais sous forme de poudre issue du végétal) contre la fièvre tierce et elle reste un antipaludéen très efficace, mais assez toxique.

Mélangée, dans les bonnes proportions, à l'ergotamine, on obtient une poudre qui a l'aspect et le goût de l'héroïne, mais provoque la mort instantanément. Quel meilleur moyen que de remplacer l'héroïne d'un toxicomane par ce mélange pour s'en débarrasser ? C'est en tout cas ce qui est mis à l'œuvre dans *Une douce vengeance* d'Elizabeth George.

Scopolamine

Alcaloïde, aussi appelé hyoscine**,** souvent extrait du datura, mais que l'on trouve aussi dans la belladone et dans la jusquiame noire. Elle est utilisée en pharmacie, dans le traitement de la maladie de Parkinson et contre le mal des transports, mais a des effets sur la mémoire. Elle agit comme analogue de l'acétylcholine, au niveau du système nerveux central et parasympathique.

Ses effets sur la mémoire et le comportement la font utiliser comme drogue pour provoquer des hallucinations (une mousse à raser saturée en datura, dans l'un des *Travaux d'Hercule* (Agatha Christie) ou comme sérum de vérité (*Don Diavolo*, Clayton Rawson) ; elle n'est alors pas mortelle.

A dose plus forte, elle devient un poison. Il peut être administré à partir de la plante directement, comme dans *Tonnerre sur le Sud* (Ann McMillan), ou sous forme pure, comme dans *l'Invisible ver* (Margaret Millar) — par injection intraveineuse ou dans une boisson, dont elle ne modifie pas le goût. La mort est alors très rapide. Comme elle était utilisée avant une opération chirurgicale, c'est une voie d'administration potentielle pour empoisonner discrètement quelqu'un, comme dans *La clinique du crime* (Ngaio Marsh).

Si l'on décrit soigneusement ses effets à quelqu'un de sensible, il n'est même pas besoin d'en avoir... (Agatha Christie, *Cottage Philomèle*, *Le mystère de Listerdale*)

Strychnine

Alcaloïde végétal très toxique, mais repérable par son amertume. Il tire son nom du vomiquier (*strycnus*, groupant plus de 200 espèces d'arbustes grimpants, sempervirents, tropicaux), dont on l'extrait, mais se trouve dans d'autres plantes. Il agit en tétanisant les muscles, agissant rapidement sur la moelle et les nerfs moteurs.

Les symptômes qu'il provoque sont décrits dans *L'invisible ver* (Margaret Millar), bien que ce ne soit pas le poison choisi par le meurtrier : *« Spasmes musculaires, fortes douleurs, convulsions, et puis c'est la mort. On reste en général conscient jusqu'à la fin »*. On peut y ajouter des vertiges, une respiration saccadée et un rythme cardiaque irrégulier. Quelques livres :

- *La mystérieuse affaire de styles* (Agatha Christie). On l'obtient ici en la faisant précipiter d'un médicament, pour empoisonner la malade ;
- *L'arrivée de Mr Quinn*, *Le mystérieux Mr Quinn* d'Agatha Christie — là encore, la première affaire d'un détective de la reine du crime ;
- *Mort sur le Nil* (Agatha Christie), avec Mr Parker Pyne comme détective ;
- arrivant à Concarneau pour une affaire de meurtre, le commissaire Maigret va trinquer avec quelques notables quand le docteur découvre dans la bouteille des cristaux de strychnine qui flottent (*Le chien jaune*, Georges Simenon).

C'est dans du lait, servant à faire la sauce blanche d'un plat d'oignons, que ce poison est administré à très forte dose au censeur d'un collège américain (Hilary Waugh, *On n'empoisonne pas les saints*).

Dans *Lord Peter et l'inconnu* (Dorothy Sayers), le détective manque de peu d'être assassiné par une injection d'un mélange de strychnine (à l'origine, un médicament) et d'un poison nouvellement découvert, non mentionné.

Taxine

C'est le nom générique d'un ensemble d'alcaloïdes, de structures voisines, qui sont à l'origine de la toxicité de l'if.

Monk et Rathbone suspectent longtemps, dans *Scandale et Calomnie* (Anne Perry), un empoisonnement à partir d'une décoction de feuilles d'if. Attention : contrairement à ce que suggère le livre, les baies de l'if aussi sont toxiques (à cause de la graine, car la partie charnue — arille — n'est effectivement pas toxique).

Miss Marple doit résoudre une affaire d'empoisonnement bien retorse, dans *Une poignée de seigle*. Le premier empoisonnement de la série est lié à l'ingestion de taxine.

Autres poisons végétaux

Il n'y a pas que les alcaloïdes qui soient toxiques dans les végétaux... Et cela est connu depuis bien longtemps.

Absinthol

Comme son nom l'indique, c'est un alcool isolé de l'absinthe, cette fameuse liqueur verte qui fut si prisée au début du XX^{e} siècle. On connaît mieux la molécule, maintenant, sous le nom de thuyone car elle est aussi extraite du thuya. Cet alcool est un diterpène qui agit sur le cerveau, probablement au niveau des mêmes récepteurs que le principe actif du cannabis avec lequel il présente une ressemblance structurale.

Dans *La couleur de l'archange* (Viviane Moore) les effets d'une intoxication à l'absinthe (entre autre) sont décrits. Les hallucinations provoquées sont si fortes que la victime ne les supporte pas.

Acide aristolochique

Extrait de diverses espèces d'aristoloches (ou serpentaires), plantes à fleurs répandues dans une grande partie de l'Ancien monde, c'est un composé extrêmement toxique pour le rein et cancérigène. Il est à l'origine de l'importante toxicité de ces plantes.

C'est probablement à cette plante qu'il est fait référence en parlant du « poison de serpentaire », utilisé au Moyen-Âge au Japon (malgré son interdiction). Les conséquences d'un contact, même minime, avec ce poison sont assez horribles, si l'on en croit les descriptions de Nagao Seio, dans *Meurtres à la cour du prince Genji*, qui se déroule dans le Japon du X^{e} siècle.

Convallarine, convallamarine et convallatoxine

Ce sont les principaux toxiques du muguet. Cette jolie fleur du mois de mai est en effet un poison peu connu, mais néanmoins efficace (encore que, selon le site *Paracelse*, sa toxicité soit surévaluée, de nombreuses intoxications sont signalées chaque année au mois de mai. Même l'eau d'un vase contenant du muguet est potentiellement dangereuse, en particulier pour les enfants). Sa toxicité est due à un savant mélange d'hétérosides, de saponosides et de flavonoïdes. La convallatoxine, par exemple, résulte de l'acétalisation entre un sucre et un stéroïde (squelette du cholestérol).

C'est grâce à cette méconnaissance de ses effets qu'un empoisonnement est passé presque passé inaperçu dans *Le diable à demeure* de Roberta Gellis, une enquête de Magdalaine la bâtarde.

Curare

Causant une paralysie musculaire entraînant rapidement la mort (par paralysie respiratoire), il est extrait de lianes poussant en Amazonie (les indiens en enduisaient les pointes de leurs flèches.). Le nom regroupe en fait toute une famille de composés qui agit au niveau des synapses musculaires en imitant l'action de l'acétylcholine — certains pouvant être d'origine animale (cônotoxines) ; on les classe en deux groupes, suivant qu'ils entraînent une dépolarisation prolongée (leptocurares) ou non (pachycurares). A lire :

- *la Partie contine* (Rochelle Majer Krich) ;
- « L'Aventure du vampire du Sussex » (Arthur Conan Doyle, *Les archives de Sherlock Holmes*), ou pourquoi une mère aimante semble vampiriser son enfant...

Pas réellement utilisé, il sert à Hercule Poirot de moyen de pression sur Mme Olivier, qui le retient prisonnier, avec un astucieux système de cigarette sarbacane (Agatha Christie, *Les quatre*).

Digitaline

Comme son nom l'indique, extraite de la digitale, fleur connue pour sa toxicité. Ce composé agit sur le cœur. A lire :

- *Les amours auvergnates* (Exbrayat), dans un meurtre maquillé en suicide (merci à Ioannis Nicolis) ;
- *Des âmes noires* (Anne Perry). Là encore, c'est un médicament qui est détourné en forçant la dose ;
- *L'herbe de mort* (Agatha Christie, *Le club du mardi*), à partir d'un médicament et des feuilles de la plante ;
- *Lord Peter et le Bellona Club* (Dorothy Sayers), dans un médicament surdosé. La mort passe pour une crise cardiaque naturelle, d'autant plus que la victime est âgée et vient d'avoir une forte émotion ;
- *Maigret s'amuse* (Georges Simenon), comme médicament mais administré à une femme souffrant d'un pouls lent. Comme la digitaline ralentit le rythme cardiaque, la mort est assurée... ;
- *Meurtres dans le sanctuaire* (C. L. Grace), potion réalisée par décoction de la plante. Le tueur est assez imaginatif, puisque il utilise une belle collection de poisons : ciguë, digitale, arsenic.
- *Un cadavre dans la bibliothèque* (Agatha Christie), par injection intraveineuse. La tentative échoue cependant ;
- *Southampton Row* (Anne Perry) : un meurtre pour des raisons particulièrement abjectes, avec de la digitaline mélangée à de la confiture dans une tarte. Heureusement, l'inspecteur Pitt réussira à trouver la faille et le coupable, même si la vérité ne sera pas révélée.
-

Une utilisation particulièrement astucieuse de la digitaline est faite dans *La colère de Dieu* (Paul Harding) : puisque c'est un médicament pour le cœur, il suffit de tromper la vigilance du malade et de lui donner à la place un composé inoffensif pour que le cœur lâche le plus naturellement du monde...

Un autre composé voisin, la digitoxine, est aussi utilisé, par exemple dans *Rendez-vous avec la mort* (Agatha Christie).

Ce poison est aussi mentionné dans *Pension Vanilos* (Agatha Christie) — c'est l'un des trois poisons apportés par Nigel Chapman pour gagner son pari).

Gomme-gutte

Dans *Le mystère du labyrinthe* (Robert Van Gulik), une tentative d'assassinat au moyen de gomme-gutte (appelée « gomme de gutte ») échoue... la victime mourrant auparavant ! Le poison avait pourtant été soigneusement ajouté à une boîte de prunes confites.

Ricine

Composé extrait du ricin, plante toxique en général mais dont les graines fournissent l'huile de ricin, non-toxique. C'est une lectine (hémoprotéine).

Dans *La maison de la mort qui rôde* (*Le crime est notre affaire*, Agatha Christie), les époux Beresford doivent résoudre une affaire d'empoisonnement imputé à de la pâte de figue. L'assassin avait pris la précaution de se mithridatiser par des injections hypodermiques régulières du principe actif (méthode plausible puisque des anticorps dirigés contre la ricine permettent son dosage dans le plasma).

Dans *Un drôle de pépin* de George Baxt, ce sont des boulettes de ricin qui sont utilisées à des fins meurtrières par le tueur à gages d'un gang chinois. Le tueur utilise un parapluie modifié pour injecter cette boulette fatale dans la jambe de la victime — une variante du parapluie bulgare, en quelque sorte.

Dans *La rue des bons apôtres*, de Pierre Bachellerie, c'est de l'huile de ricin mélangée à de la peinture et à de l'eau de Javel qui est administrée, au cours d'une soirée un peu arrosée, à un malheureux cobaye ramassé dans la rue. De quelles distractions la bonne société de bourgeoise qui s'ennuie n'est-elle pas capable...

Strophantine

Il existe en fait au moins deux composés de ce nom, la strophantine K et la strophantine G, aussi appelée ouabaïne.

La strophantine provient d'une famille d'arbres appelée *Strophantus*, comprenant le Korube. C'est un glucoside à action cardiaque ; sa toxicité est connue depuis longtemps, car certaines peuplades africaines utilisaient des préparations à base de cette plante pour empoisonner leurs pointes de flèches. Le composé lui-même a été isolé en 1888.

Dans la nouvelle *Trio à Rhodes*, Hercule Poirot est le témoin impuissant d'un meurtre audacieux à l'aide de ce poison (Agatha Christie, *Le miroir du mort*).

Acide valtrique

La valériane est une plante connue depuis l'Antiquité pour ses propriétés tranquillisantes elle est actuellement encore utilisée dans la prévention des crises d'épilepsie, entre autres. Le principal composé à l'origine de ces propriétés serait l'acide valtrique, mais la plante contient aussi beaucoup d'autres molécules.

Le mari de Kathryn Swinbrooke a failli être empoisonné à l'aide d'une décoction de valériane (*Meurtres dans le sanctuaire*, C. L. Grace). A noter que la plupart des sites n'indiquent pas de toxicité pour la plante, ni d'effet secondaire des infusions que l'on peut faire de la racine : un tel meurtre est-il plausible ?

Poisons animaux

Bien que plus rares, ils sont parfois utilisés tout de même. La source essentielle sont les serpents venimeux, dont la grande variété d'espèces et la répartition sur tous les continents permet des crimes depuis l'Antiquité (et le fait que ce soit un animal facilite souvent l'inoculation du poison...). Puis, plus épisodiquement, toute sorte d'autres animaux venimeux, tel le fugu.

Boomslang

Serpent d'Afrique du sud, arboricole (c'est ce que son nom signifie d'ailleurs, en afrikaans : « serpent des arbres »), répondant au doux nom scientifique de *Dispholidus typus*. Il mesure entre 1 m et 1,80 m et sa coloration est très variable, du vert au noir ; il est souvent confondu avec le mamba. Son venin, qui agit sur le système sanguin (il provoque des hémorragies importantes), est extrêmement toxique (plus que celui du cobra ou du mamba). Cependant, le serpent par lui-même est peu dangereux, car il injecte très peu de venin à la morsure – à moins que l'on n'arrive pas à s'en débarrasser.

Dans *La mort dans les nuages* (Agatha Christie), Hercule Poirot est confronté à des empoisonnements à l'aide de fléchettes trempées dans le venin de ce serpent.

Cobra

Sans aucun doute l'un des plus célèbres serpents venimeux, connu aussi (pour certaines espèces) sous le nom de naja ou de serpent à lunettes.

Répandu en Afrique, c'est un moyen de choix pour éliminer un ennemi par trop envahissant. Ainsi, dans *L'agent de Pharaon* de Lynda S. Robinson, sept cobras vivants sont enfermés dans la mallette d'un prêtre d'Amon, prêts à mordre l'imprudent qui y met la main hâtivement...

Fugu

C'est le nom d'un poisson japonais, dont le foie et les ovaires sont très toxiques. Mélangé à l'aconit, on obtient un poison violent (*L'oeil du daruma*, Charles Haquet).

Mamba

Ce sont des serpents extrêmement venimeux et, qui plus est, parfois très agressifs pour l'homme (mamba noir, *Dendroaspis polylepis*, mesurant plus de 2 m, vivant dans la brousse). Le mamba vert (*Dendroaspis viridis*) est moins agressif, il vit dans les forêts. Ils sont originaires d'Afrique.

Dans *les Douze crimes d'Hercule*, de Paul Halter, un éleveur de serpents est victime de plusieurs morsures de serpents, dont un mamba noir. Toutes les cages des serpents avaient été ouvertes simultanément...

Méduse tueuse

Certaines méduses sont très dangereuses pour l'homme, leur piqûre pouvant aller jusqu'à provoquer la mort. Parmi elle, la méduse à crinière de lion (*Cyanea capillata*) est dangereuse car elle peut provoquer un arrêt respiratoire, en particulier du fait de sa très grande taille (jusqu'à 2 mètres de diamètre et des tentacules pouvant atteindre 30 mètres !) qui augmente considérablement le nombre de piqûres en cas de contact. Elle est de plus très répandue dans l'Atlantique et le Pacifique.

Sherlock Holmes doit enquêter sur une mort provoquée par une telle méduse, échouée sur une plage anglaise après une tempête, dans *L'aventure de la crinière de lion* (*Les archives de Sherlock Holmes*, Arthur Conan Doyle).

Médicaments détournés

Les médicaments agissent toujours en bloquant ou détournant une action vitale, soit de l'organisme lui-même, soit de l'intrus (bactérie, virus,...). Aussi, employé à trop forte dose ou chez quelqu'un qui n'en a pas besoin — ou, pire, qui présente les symptômes contraires de ceux pour lesquels il est prescrit —, cela peut donner un poison très efficace.

La plupart des molécules citées précédemment sont employées (ou l'on été) en thérapeutique, mais elles ne seront pas rappelées ici. Seules les molécules de synthèse ou n'entrant pas dans les catégories précédemment évoquées seront reprises ici.

Adrénaline

En mélange avec la procaïne, elle fut utilisée en art dentaire pour réaliser des anesthésies locales. Mais à trop forte dose, elle agit sur le cœur jusqu'à provoquer la mort. C'est dans ce contexte qu'elle utilisée pour un meurtre dans *Un, deux, trois...* d'Agatha Christie.

Barbituriques

Nom générique de somnifères très prisés pour les suicides, réels ou simulés. On en croise dans *Dix petits nègres* d'Agatha Christie (pour le meurtre d'un escroc qui était aussi revendeur de cocaïne). Voir en particulier le véronal, le gardénal et le pentobarbital.

Ils peuvent aussi servir à endormir la victime pour faciliter ensuite son trépas. C'est, par exemple, le cas dans *Croisière mortelle* de Ngaio Marsh ou *Enquête dans le brouillard* d'Elizabeth George (sans que le type de barbiturique soit précisé) et dans *Les chênes rouges* (José-Louis Bocquet — il s'agit ici de nubin).

Dosé pour causer le trépas, on en trouve dans *Eros et Thanatos* (Chantal Pelletier), administré par voie intraveineuse à une curiste au préalable anesthésiée à l'halothane. Il s'agit ici d'hexobarbital ; à noter que l'auteur utilise le nom commercial d'Evipan®, qui n'existe pas en France.

Quelques autres utilisations : *Merci pour le chocolat* (Charlotte Armstrong), dissous dans du chocolat. Mais l'assassin revient sur sa décision au dernier moment.

Chloral

Nom courant du trichloroéthanal (CCl_3COH), liquide dense d'odeur irritante et d'effet hypnotique et narcotique de par sa décomposition facile en chloroforme et en acide formique. Sa toxicité l'a fait abandonner en usage médical.

Normalement, un anesthésique puissant mais à court effet. Utilisé pour faire perdre conscience à diverses personnes. Il revient fréquemment dans l'œuvre d'Agatha Christie : *M^r^ Brown*, *Les sept cadrans*, *Pourquoi pas Evans ?*, *Témoin muet*, *Dix petits nègres*.

Dans *Merci pour le chocolat* (Charlotte Armstrong), la première victime boit un peu de chloral dans de l'alcool avant de prendre le volant. L'endormissement au volant est fatal !

Chloroforme

Le plus célèbre anesthésique, utilisé pour endormir la victime, définitivement parfois. Découvert en 1831 par Liebig, Soubeiran et Guthrie, c'est un liquide dense (1,48 g/cm^3 à 20 °C) d'odeur aromatique et de saveur sucrée, bouillant à 62 °C. Son effet anesthésiant a été découvert sur l'animal par Pierre Flousens et appliqué à l'homme en 1847 par James Young Simpson. Il a été utilisé jusqu'en 1940 pour l'anesthésie générale, avant d'être abandonné en raison de sa toxicité.

Quelques exemples d'utilisation pour un « simple » endormissement :

- Tommy Beresford, dans la troisième affaire de l'agence Blunt (*Le craqueur* ; *Le crime est notre affaire*, Agatha Christie) ;
- l'inspecteur Queen est chloroformé, pendant qu'un meurtre est commis, dans *Le mystère des frères siamois* d'Ellery Queen ;
- l'une des héroïnes de *Pour le meilleur et pour la mort* (Peter Lovesey) subit une tentative de chloroformage par l'autre ;
- l'héroïne de *Pourquoi pas Evans ?*, (Agatha Christie) ;
- Lady Frances Carfax, victime d'un enlèvement, qui est sauvée *in extremis* par Sherlock Holmes dans *La disparition de Lady Frances Carfax* (*Son dernier coup d'archet*, Arthur Conan Doyle ;
- Sherlock Holmes endort au chloroforme un espion allemand, pour l'arrêter plus facilement, dans sa dernière enquête (*Son dernier coup d'archet* ; Arthur Conan Doyle) ;
- une vieille dame est chloroformée, chez elle, par des cambrioleurs qui veulent être tranquilles. Sherlock Holmes devra comprendre ce qu'ils cherchaient... (*L'aventure des trois pignons*, *Les Archives de Sherlock Holmes*, Arthur Conan Doyle) ;
- le jeune Eraste Pétrovitch Fandorine est lui aussi chloroformé lors de son enquête sur le groupe *Azazel* (Boris Akounine) ;
- Kanji Mori et Tasha sont chloroformés par la criminelle, pendant qu'elle fouille les appartements de Victor Legris, dans *La disparue du Père-Lachaise* (Claude Izner).

Une variante consiste à se forger un alibi en mettant en scène une attaque extérieure et, après avoir commis son crime, respirer un peu de chloroforme. Méthode utilisée dans *Coffré* (Roy Vickers, *Service des affaires classées*).

Notons un usage très particulier (et involontaire) du chloroforme liquide comme réel poison, dans *Le Retour de Bencolin* (de John Dickson Carr), le chloroforme étant formé *in situ* sous l'action de la chaleur, à partir de bicarbonate de soude et de chlorure d'éthyle.

Chlorure d'éthyle

Un autre anesthésique à effet rapide d'effet limité dans le temps, qui revient dans l'œuvre d'Agatha Christie : *Le crime est notre affaire* (*Le numéro 16),* méthode d'ailleurs déjà utilisée dans le modèle *Les quatre* pour enlever Poirot et Hastings.

Gardénal

Nom commercial du phénobarbital, autrefois utilisé comme somnifère. Il reste maintenant prescrit comme anticonvulsif.

Dans *Maigret voyage*, de Georges Simenon, une comtesse en fait usage pour une tentative de suicide qui échoue.

Médinal® : voir véronal

Pentobarbital

L'un des barbituriques, commercialisé sous le nom de Nembutal® dans la plupart des pays.

Il joue un rôle important, quoique pas vraiment comme poison, dans *La belle endormie* (Ross McDonald).

Procaïne

Composé utilisé comme anesthésique local, en bloquant la conduction neuronale par diminution de la perméabilité membranaire aux cations sodium. C'est un ester de l'acide para-aminobenzoïque.

Trinitrine

Médicament utilisé contre certaines affections du cœur. A lire :

- *La boîte de chocolat* (Agatha Christie), un meurtre particulièrement astucieux puisqu'il déroute Hercule Poirot lui-même !

Véronal®

Un somnifère, mais dont l'abus (comme de tous) peut conduire à sommeil bien plus radical qu'espéré. Ce dont ne se privent pas les assassins de tout poil et, parfois, ceux pris de remords. Le nom « Véronal » est en fait un nom commercial, le composé chimique étant un dérivé de l'acide barbiturique. A lire :

- *Le couteau sur la nuque* (Agatha Christie) ;
- *Le meurtre de Roger Ackroyd*, d'Agatha Christie. Tout commence par le suicide de Mme Ferrars, pressurée par un maître chanteur peu scrupuleux...
- *Pension Vanilos* (Agatha Christie), sous le nom de Medinal® (nom commercial du produit en Allemagne) ;
- *Un, deux, trois... (Agatha Christie).*

Maladies provoquées

Un petit intermède hors des substances chimiques, avec le pendant des médicaments détournés : quoi de mieux, pour un meurtre discret, que provoquer une mort par maladie ? Bien sûr, l'archétype est la crise cardiaque, mais l'on est alors un peu loin du poison puisque aucune substance extérieure n'est utilisée. En revanche, les maladies dues à une infection bactérienne ou virale seront mentionnées ici — en commençant par une des premières inventées littérairement : le meurtre des deux jumelles, dans *Le Juif errant* d'Eugène Sue (pas tout à fait un policier, mais il s'agit bien d'un meurtre...), qui ont été convaincues d'aller travailler, sans précaution particulière, dans un hospice pour les malades du choléra. La contagion ne se fait pas attendre.

Un exemple très subtil est décrit dans *Le conte de l'évêque* (Margaret Frazer) : en plein Moyen-Âge, les allergies ne sont pas très connues des médecins. En faisant manger quelques morceaux de noix à une personne allergique, sa mort pourrait très bien paraître, sinon naturelle, du moins miraculeuse.

Un médecin est bien placé pour injecter toute sorte de bacilles à des patients un peu encombrants... C'est ce que fait le docteur Roberts à un couple de patients (infection par le bacille du charbon, par un blaireau contaminé, pour le mari ; septicémie pour la femme), dans *Cartes sur table* (Agatha Christie).

Dans le même ordre d'idée, qui soupçonnerait une personne prenant soin d'un blessé de l'empoisonner en infectant ses pansements ? C'est ce que fait, pourtant, l'assassin dans *Un meurtre est-il facile ?* (Agatha Christie), les pansements étant infectés par le pus provenant d'une blessure de chat.

Maladie inoculée par un proche, il est toujours délicat de suspecter un meurtre. Par exemple, dans un cas de mort par une maladie tropicale rare, seul Sherlock Holmes soupçonne la réalité... et manque de peu d'en être lui-même victime (*L'aventure du détective agonisant* ; *Son dernier coup d'archet*, Arthur Conan Doyle).

Parmi les maladies redoutées, la peste noire n'est certainement pas la moindre. Aussi, lorsque le commissaire Adamsberg est confronté à des assassinats dont tout laisse penser que la peste en est la cause (*Pars vite et reviens tard*, Fred Vargas), la situation devient vite tendue. Mais qui libère donc des puces de rat, heureusement non infectées par le bacille de la peste (*Yersinia pestis*) quoique ce ne soit pas faute d'avoir essayé ?

Autres poisons organiques

Plaçons ici tous ces composés organiques (ou à la frontière entre l'organique et le minéral) qui ne sont pas nécessairement issus de végétaux ou d'animaux, ni ne présentent un rôle thérapeutique notable.

Acide oxalique

Le plus simple des diacides carboxyliques, de formule HCOO-COOH. Bon complexant des métaux, acide corrosif, il est bien connu en médecine par son aptitude à former des calculs après complexation au calcium.

Il est utilisé dans *Le mystère des frères siamois*, de (et avec) Ellery Queen, pour un meurtre dans l'urgence ; dans *Un meurtre est-il facile ?* (Agatha Christie), sous la forme de teinture pour chapeaux absorbée « par accident ».

Gaz

Le gaz (de ville ou en bouteille) est composé des plus simples composés organiques : méthane, propane, butane. Ils ne sont pas toxiques par eux-mêmes, mais conduisent à l'asphyxie.

On peut alors facilement maquiller le crime en suicide, en endormant d'abord la victime avant de la placer près d'un radiateur ou d'un four à gaz — voir pousser le vice jusqu'à faire endosser les crimes à la victime qui se « suicide » de remords :

- *Le géranium bleu* (Agatha Christie, *Le club du mardi*) ;
- *Meurtre au champagne* (Agatha Christie) ;
- *La plume empoisonnée* (Agatha Christie) ;
- *L'aventure du marchand de couleurs à la retraite* (Arthur Conan Doyle, *Les archives de Sherlock Holmes*).

On peut aussi faire croire à l'accident, comme dans *Merci pour le chocolat* (Charlotte Armstrong), le nec plus ultra étant d'en être victime aussi, mais en s'arrangeant pour subir les effets moins longtemps que la victime, pour ne pas être soupçonné : Roy Vickers, *Le cilice* ; *Service des affaires classées*.

HETP

Acronyme de l'hexaéthyltétraphosphate, utilisé comme insecticide. Il est toxique par contact, diffusant à travers la peau.

Une grande actrice en décède après en avoir été aspergée, dans *Parfum trompeur* (Ngaio Marsh), une enquête de l'inspecteur Roderick Alleyn.

PCB

Composés polluants extrêmement toxiques. Pas réellement utilisé comme poison, mais tout de même cause de bien des morts dans *Mort en terre étrangère* de Donna Leon.

Poisons inconnus

Le poison inconnu, explicitement indétectable ou non identifiable, est en fait assez rarement utilisé. En revanche, en particulier dans les romans historiques, la nature précise du poison utilisé n'est pas toujours mentionnée ; en particulier, le médecin-légiste de l'époque n'a pas toujours les méthodes

disponibles pour identifier le poison lors de l'autopsie. C'est ainsi le cas dans *L'affaire Nicolas Le Floch* (Jean-François Parot), où le médecin décèle et isole le poison, d'origine végétale, mais n'arrive pas à l'identifier. C'est aussi le cas lorsque l'essentiel ne porte pas sur l'empoisonnement lui-même, comme dans la nouvelle *Le revenant du Trayas* de Paul Gerrard.

Charlotte Armstrong met en scène une tentative de suicide au moyen d'un poison uniquement identifié par son numéro de flacon dans une collection de produits toxiques, dans *Une dose de poison*.

Agatha Christie recourt, dans *La beauté d'Hélène* (*Le mystérieux Mr Quinn*), à un nouveau gaz toxique, révolutionnaire.

Roy Vickers choisit de changer le nom d'un poison et l'appelle « galvanium », dans *Huit shillings, six pence* (*Service des affaires classées*).

Parmi les romans ou nouvelles mentionnant un poison sans préciser lequel, on peut citer *Azazel* (Boris Akounine, pour expédier un cocher encombrant), *La mort d'Achille* (du même auteur ; il s'agit d'un extrait de fougère amazonienne), *Les audiences de Sir John* (Bruce Alexander), *La couronne dans les ténèbres* (Paul C. Doherty, avec un poison mais aussi des drogues hallucinogènes d'origine végétale), *L'espion du prince Oleg* (Elena Arseneva), *Un accident* (Agatha Christie, *Le mystère de Listerdale* ; l'arsenic est évoqué pendant la nouvelle, mais la mort me paraît un peu rapide par rapport à ce qui est décrit dans d'autres romans pour que ce soit le poison effectivement employé), *L'aventure du pince-nez en or* (Arthur Conan Doyle, *Le retour de Sherlock Holmes*), *Le parfum de la dame en noir* (Gaston Leroux), *Le poignard et le poison* (Marc Paillet), *Police technique* (Pierre Very, *Les veillées de la tour pointue*), *Les oubliés de Mayerling* (Ann Dukthas), *En mémoire d'un prince* (du même auteur), *Le village aux huit tombes* (Seishi Yokomizo).

Enfin, un poison que je n'ai pas réussi à identifier (je ne sais même pas s'il existe réellement, j'en doute un peu mais sait-on jamais) : une poudre noire, extraite d'un végétal africain, qui, brûlée, provoque une terreur panique chez la victime, qui en décède ou en devient fou. Sherlock Holmes et Watson en font eux-même la triste expérience, et en réchappent de justesse, dans *L'aventure du pied du diable* (*Son dernier coup d'archet*, Arthur Conan Doyle). Si vous avez la moindre information autour de ce poison, n'hésitez pas à m'en faire part !

Dans *Un Égyptien dans la ville* de Steven Saylor, Gordien est confronté à un empoisonnement avec une poudre appelée « cheveux de Gorgone ». Je ne sais pas de quel poison il s'agit (si un tel poison a porté ce nom) ; il agit après quelques heures et serait d'origine végétale.

Toujours parmi les poisons anciens cités, mais difficilement identifiables par un non spécialiste, connaissant à la fois les poisons et l'histoire, Robert Van Gulik met en scène, dans *L'énigme du clou chinois*, une poudre végétale, emprisonnée dans une fleur de jasmin qui s'ouvre dans le thé chaud et cause donc la mort du buveur. Cette poudre est extraite des racines de l'Arbre à serpent, selon le contrôleur des décès qui rend compte de son examen au juge Ti ; elle est aussi utilisée, avec un mode d'administration tout aussi ingénieux, dans *Trafic d'or sous les Tang* du même auteur. En anglais, il semble que l'on appelle *snake tree* certaines espèces de *Stereospermum*, mais je n'ai guère trouvé plus d'information. Si un lecteur botaniste peut m'en dire davantage...

Autres produits chimiques

Si la plupart du temps les produits chimiques servent à empoisonner son prochain, dans les romans policiers s'entend, il arrive que parfois leur usage soit différent. En voici quelques exemples.

Acide borique

Ce n'est pas un poison, mais il est utilisé médicalement pour certains soins oculaires. Dans *Pension Vanilos* (Agatha Christie), de l'acide borique à cet usage intervient dans une série de substitutions de poisons qui brouillent les pistes menant au meurtrier.

Acide picrique

Composé très explosif. Utilisé pour faire diversion, et aider à se forger un alibi, dans *L'affaire Protheroe* d'Agatha Christie.

Bicarbonate de soude

Composé tout à fait inoffensif. Pourquoi diable, dans ce cas, l'amie de Mrs Pargeter lui demande-t-elle d'en passer une pleine douane discrètement, dissimulé sous forme d'une bouteille d'Ouzo, lorsqu'elle se rend en Grèce ? Peut-être est-ce en lien avec la capacité qu'à la phénolphtaléine de virer au rose en milieu basique ? On badigeonne un papier correctement imprégné de cet indicateur coloré d'un peu de bicarbonate de soude, et un message apparaît... l'une des variantes de l'encre sympathique ! (Simon Brett, *Salades grecques*)

Nitrate de potassium

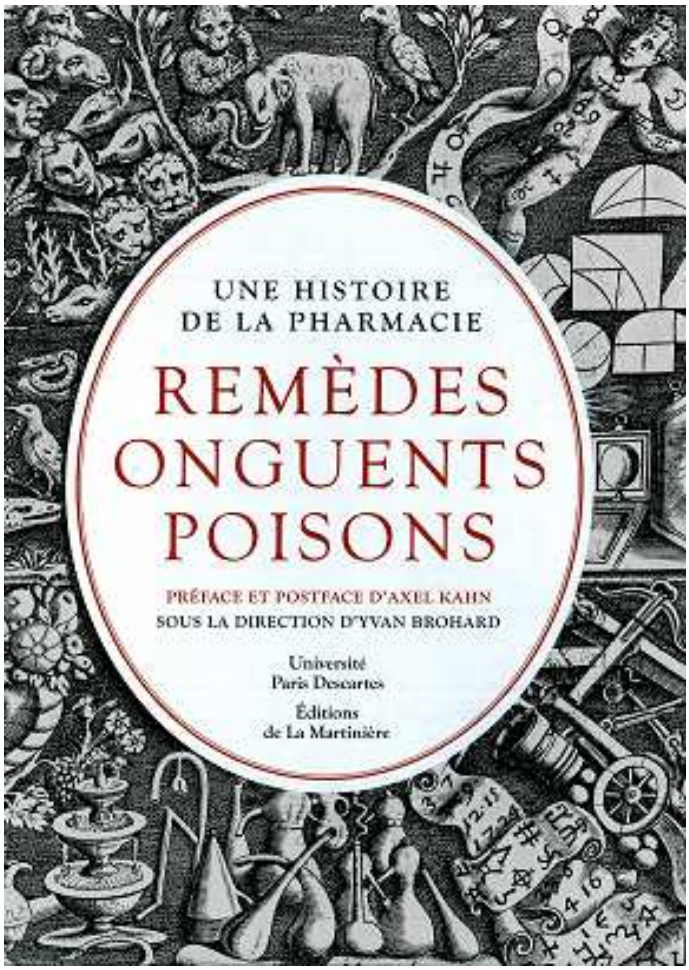
Un papier imprégné de cette substance brûle immédiatement sans laisser de cendre. Truc utilisé dans les spectacles de magie, parfois aussi par les criminels (Clayton Rawson, *Don Diavolo*).

Vitriol (acide sulfurique)

Ce n'est pas réellement un poison, mais il est souvent utilisé pour défigurer les gens, du fait de sa très forte acidité et de son affinité pour l'eau — voir ainsi, en s'écartant un peu du domaine écrit, *Police Python 357* avec Yves Montand. Il est mentionné dans *Le crime est notre affaire* d'Agatha Christie, réellement utilisé dans *Haine aveugle* (Roy Vickers, *Service des affaires classées*), *L'aventure de l'illustre client* (Arthur Conan Doyle, *Les archives de Sherlock Holmes*), *Le carrefour des écrasés* (Claude Izner) et *Le conseiller d'Etat* (la dernière enquête officielle d'Eraste Fandorine ; Boris Akounine).

A noter, toutefois, la mention d'un poison à base d'un mélange de sulfate et d'acide sulfurique, de composition indéterminée, dans *Le château des poisons* (Serge Brussolo), potion donnant un poison foudroyant.

A LIRE



Coédité en février 2012 par l'université Paris V René Descartes et les Editions de la Martnière, préfacé et postfacé par le généticien Axel Kahn, l'ouvrage se divise en quatre grandes parties : *La pharmacie, des origines à la loi de germinal an XI* par Olivier Lafont, président de la Société d'histoire de la pharmacie (http://www.shp-asso.org), *Douleurs et remèdes, de l'Antiquité au siècle des Lumières* par Yvan Brohard, ethno-historien spécialiste du Moyen âge et de la Renaissance, *Poisons et médicaments, naissance de deux disciplines essentielles : pharmacologie et toxicologie* par Bernard Roques, biochimiste, membre de l'Académie des sciences et enfin *Découvertes des médicaments modernes : histoire de hasard, d'intuitions inspirées et de méthode scientifique* par Frédéric Dardel, docteur en biochimie, ancien membre du Centre national de la recherche scientifique et depuis peu président du conseil scientifique de l'Institut national de la recherche agronomique.

Outre ces contributions de très haut niveau – qui nous nous font redécouvrir les théories de la sympathie et des signatures, la galénique ou l'enrichissement de la pharmacopée par la découverte des Amériques –, pour cerner le passage du remède à la découverte des principes actifs et à la chimie de synthèse, l'ouvrage jouit d'un iconographie somptueuse : illustrations médiévales en quadrichromie, gravures, etc. N'hésitez pas !

Autres publications à signaler

Pour les anglophones

GILBERT S.G. *A Small Dose of Toxicology. The Health Effect of Common Chemicals*. Washington: Healthy Word Press, 2012, 280 p.

A télécharger gratuitement aux formats Epub, Kindle, Mobipocket ou PDF à cette adresse :
http://www.toxipedia.org/display/dose/A+Small+Dose+of+Toxicology

Une édition française est prévue… Nous y travaillons !

Pour les toxicologues en culottes courtes

RESPLANDY-TAI G. *Les poisons de Versailles*. Saint-Herblain : Gulf Stream Editeur, 2011, 215 p. Courants noirs

« Versailles, 1672. Les poisons rôdent à la Cour du roi de France et nul ne sait de qui viendra le châtiment. De la Montespan, experte en drogues en tous genres ? Ou de ces Catalans humiliés et révoltés contre l'insupportable gabelle qu'on leur a imposée à la suite du traité des Pyrénées ? »

NICOMEDE B. *Les poisons de Rome*. Paris : Le Livre de Poche, 2011, 217 p. Policier collège

« Lucius est inquiet pour son maître, le célèbre médecin Galenus. Depuis quelques temps, ses patients meurent dans d'étranges circonstances et les murs de Rome se couvrent de messages insultants sur son compte. Pourtant, Clarrisimus Galenus est l'un des meilleurs médecins de la ville. Aurait-il des ennemis ? Ou s'agit-il d'une pure coïncidence ? »

ASSOCIATION TOXICOLOGIE-CHIMIE

La sécurité et la santé au travail, la sécurité alimentaire, la protection de l'environnement sont aujourd'hui des préoccupations majeures. Dans ce contexte, un enseignement de toxicochimie-toxicologie trouve une place privilégiée au sein de l'Association toxicologie chimie où les missions essentielles de formation répondent en priorité à une demande sociale et professionnelle.

LA FORMATION (cycle long)
Stage de 25 jours (3 jours d'actualisation + 4 modules et 2 jours de révisions/examen)
Volume horaire moyen : 160 heures
L'enseignement a pour objectif de donner une formation de grande qualité scientifique et pratique, en s'appuyant sur une approche de la toxicologie. Cette approche moléculaire originale, à l'interface de la chimie et de la biologie – la toxicochimie –, s'appuie, pour l'essentiel, sur des notions fondamentale de chimie – science du produit chimique – et de biologie – science du monde vivant. Elle correspond à une démarche prospective, pour protéger la santé et l'environnement des effets néfastes de certains produits chimiques.

Cet enseignement de toxicochimie-toxicologie fondamentales, industrielles et environnementales dispensé à Paris est placé sous la responsabilité d'André Picot (directeur de recherche honoraire au CNRS) et de Maurice Rabache (ingénieur recherche et formation hors classe au CNAM).

ATC

Formation professionnelle
Cycle long (160 heures, 25 jours)

OBJECTIFS
Connaître, apprendre, gérer les bases en chimie et en biologie indispensables pour une approche fondamentale de la toxicochimie en vue de son application en milieu du travail et pour l'environnement.

PUBLICS
L'enseignement s'adresse tout particulièrement à ceux qui, déjà spécialisés dans le domaine de la santé au travail (médecins du travail, ingénieurs de sécurité, hygiénistes…), désirent approfondir leurs connaissances en toxicologie et écotoxicologie en y intégrant une approche des mécanismes moléculaires. Il s'adresse aussi :

- aux personnels des industries chimiques,
- aux médecins, pharmaciens, vétérinaires, ergonomes…

INTERVENANTS
Les enseignements sont assurés par des spécialistes de haut niveau, reconnus pour leurs compétences spécifiques et pédagogiques. Ils appartiennent aux principaux organismes publics français (CNAM, universités, CNRS, INSERM, INRA…), à des organismes de prévention (INERIS…) et à des entreprises industrielles (SANOFI-AVENNTIS, ERAMET, THALES…).

MOYENS PEDAGOGIQUES
Exposés, retours d'expériences, échanges avec les experts, remise d'une documentation et de CD-ROM/clés USB

EVALUATION

Cet enseignement nécessite un véritable investissement personnel,, concrétisé par la réalisation de monographies de synthèse en toxicochimie. Celles-ci sont évaluées et intégrées dans le contrôle des connaissances et des savoir-faire. Un certificat de participation est délivré, tenant compte de l'assiduité, et de la remise de comptes-rendus et d'évaluations (une évaluation pour chaque module de formation et un examen final).

http://atctoxicologie.free.fr/